

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ
ΚΕΝΤΡΟΝ ΕΡΕΥΝΗΣ ΤΟΥ ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΟΥ ΚΑΙ ΝΕΟΥ ΕΛΛΗΝΙΣΜΟΥ

Πόλεις και εξουσία
στο Βυζάντιο
κατά την εποχή
των Παλαιολόγων
(1261–1453)



ΑΘΗΝΑ 2018

επιστημονική επιμέλεια
ΑΝΑΣΤΑΣΙΑ ΚΟΝΤΟΓΙΑΝΝΟΠΟΥΛΟΥ

Πόλεις και εξουσία στο Βυζάντιο
κατά την εποχή των Παλαιολόγων
(1261–1453)

ACADEMY OF ATHENS
RESEARCH CENTRE FOR MEDIEVAL AND MODERN HELLENISM

Cities and Power in Byzantium
during the Palaeologan Era
(1261–1453)

edited by
ANASTASIA KONTOGIANNOPOULOU



ATHENS 2018

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ
ΚΕΝΤΡΟΝ ΕΡΕΥΝΗΣ ΤΟΥ ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΟΥ ΚΑΙ ΝΕΟΥ ΕΛΛΗΝΙΣΜΟΥ

Πόλεις και εξουσία στο Βυζάντιο
κατά την εποχή των Παλαιολόγων
(1261–1453)

επιστημονική επιμέλεια
ΑΝΑΣΤΑΣΙΑ ΚΟΝΤΟΓΙΑΝΝΟΠΟΥΛΟΥ



ΑΘΗΝΑ 2018

Κέντρον Ἐρεῦνης τοῦ Μεσαιωνικοῦ καὶ Νέου Ἑλληνισμοῦ τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν
Ἀναγνωστοπούλου 14, 106 73 Ἀθήνα

Research Centre for Medieval and Modern Hellenism of the Academy of Athens
14, Anagnostopoulou str., Athens 106 73 Greece

ΤΗΛ. 210-3664611, FAX 210-3664637
e-mail: kemne@academyofathens.gr

ISBN 978-618-84285-1-5

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ

ΕΙΣΑΓΩΓΗ	9
ΕΛΕΝΗ ΣΑΡΑΝΤΗ <i>Οι ταυτότητες της Κωνσταντινούπολης στον Βυζάντιο του Θεοδώρου Μετοχίτη και τα ιστορικά μηνύματα . .</i>	19
† ΠΑΡΙΣ ΓΟΥΝΑΡΙΔΗΣ <i>Ένας αμφίβολος εμφύλιος: η διαμάχη των δύο Ανδρονίκων</i>	43
ΣΟΦΙΑ ΜΕΡΓΙΑΛΗ-ΣΑΧΑ <i>Το συλλογικό πορτρέτο του διανοουμένου στην Κωνσταντινούπολη την εποχή των Παλαιολόγων (1261–1453)</i>	59
ΤΟΝΙΑ ΚΙΟΥΣΟΠΟΥΛΟΥ <i>Το βουλευτήριο της Θεσσαλονίκης</i>	109
ΑΝΑΣΤΑΣΙΑ ΚΟΝΤΟΓΙΑΝΝΟΠΟΥΛΟΥ <i>Μεταξύ Κωνσταντινούπολης και Θεσσαλονίκης: Διοικητική και κοινωνική οργάνωση στις Σέρρες (1261–1383)</i>	121
RAÚL ESTANGÜI GÓMEZ <i>Andrinople et Didymotique aux 13e–14e siècles. Dernier foyers de la grande aristocratie foncière byzantine</i>	161
BRENDAN OSSWALD <i>Arta et Iðannina: deux villes rivales au parcours parallèle . . .</i>	205
ΑΣΠΑΣΙΑ ΛΟΥΒΗ-ΚΙΖΗ <i>Μυστράς: μνημεία και ιστορικές συγκυρίες</i>	237

ΒΡΑΧΥΓΡΑΦΙΕΣ

<i>ABME</i>	Αρχαίον των Βυζαντινών Μνημείων της Ελλάδος
<i>BF</i>	Byzantinische Forschungen
<i>BMGS</i>	Byzantine and Modern Greek Studies
<i>BS</i>	Byzantinoslavica
<i>BZ</i>	Byzantinische Zeitschrift
<i>CFHB</i>	Corpus Fontium Historiae Byzantinae
<i>ΔΙΕΕΕ</i>	Δελτίον της Ιστορικής και Εθνολογικής Εταιρείας της Ελλάδος
<i>DOP</i>	Dumbarton Oaks Papers
<i>ΔΧΑΕ</i>	Δελτίον της Χριστιανικής και Αρχαιολογικής Εταιρείας
<i>ΕΕΒΣ</i>	Επετηρίς Εταιρείας Βυζαντινών Σπουδών
<i>HX</i>	Ηπειρωτικά Χρονικά
<i>JÖB</i>	Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik
<i>MM</i>	F. Miklosich/ J. Müller, <i>Acta et Diplomata</i>
<i>OCP</i>	Orientalia Christiana Periodica
<i>ODB</i>	The Oxford Dictionary of Byzantium, I–III, Νέα Υόρκη - Οξφόρδη 1991
<i>PG</i>	Patrologia Graeca (J.-P. Migne)
<i>PLP</i>	Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit (E. Trapp κ.ά.)
<i>REB:</i>	Revue des Études Byzantines
<i>RESEE</i>	Revue des Études Sud-Est Européennes
<i>TM</i>	Travaux et Mémoires

Andrinople et Didymotique aux 13^e–14^e siècles.
Dernier foyers de la grande aristocratie
foncière byzantine

Situées dans la basse vallée de la Maritza (Èbre), les villes d'Andrinople et de Didymotique dominent un riche pays agricole¹. Les vastes plaines de Thrace s'étendant des Rhodopes jusqu'au rivage de la mer Noire ont traditionnellement servi au ravitaillement de Constantinople et approvisionné même les routes de commerce internationales en blé, laine et autres produits premiers. Durant la période byzantine, y compris à l'époque tardive, Andrinople et Didymotique ont toujours été des centres urbains riches et bien

Cet article a été réalisé dans le cadre du projet JEAN VI de l'Agence Nationale de la Recherche, 12-JSHS3-0001-01, dirigé par Olivier Delouis. Ce projet consiste en la publication et annotation de la traduction française inédite réalisée par Rodolphe Guiland (1888–1981) des *Histoires* de l'empereur Jean VI Kantakouzènos (ca 1293–1388). Les traductions de ce texte utilisées dans le présent article sont empruntées à celle de Guiland.

1. Sur l'histoire d'Andrinople et de Didymotique, on se rapportera d'abord à C. Asdracha, *La région des Rhodopes aux XIII^e et XIV^e siècles. Étude de géographie historique*, Athènes 1976 (ci-après, Asdracha, *Rhodopes*), 130–137 (Didymotique) et 137–148 (Andrinople), et plus généralement à P. Soustal, *Thrakien (Thrakē, Rodopē und Haimimontos)*, Vienne 1991, 161–167 (Andrinople) et 240–244 (Didymotique). L'article de C. Asdracha, «Les Rhodopes au XIV^e siècle. Histoire administrative et prosopographie», *REB* 31 (1973), 257–297, présente un aperçu sur l'évolution administrative et politique de la région, qu'il convient néanmoins de manier avec prudence, en raison de plusieurs erreurs dans la chronologie et d'autres imprécisions, dont certaines seront relevées ci-dessous.

peuplés. Leur emplacement géographique était favorable aussi bien à l'écoulement de la production locale qu'à la résidence de grands propriétaires et d'un grand nombre de travailleurs agricoles exploitant les champs aux alentours. La région d'Andrinople – Didymotique est en effet au cœur de l'une des régions les plus fertiles du Sud des Balkans; elle est propice aux grandes cultures extensives des céréales, à l'élevage, ainsi qu'à la viticulture, pratiquée sur les terrasses des collines bordant les vallées. Les deux villes servent d'ailleurs de lien entre la plaine supérieure de la Maritza, connue pour la fertilité de sa terre brune, et le delta, également célèbre par ses cultures agricoles et surtout par l'exploitation de ses pêcheries et de ses salines².

Les sources de la fin de la période byzantine ne démentissent nullement cette prospérité, faisant souvent allusion aux cultures des céréales et aux grands troupeaux élevés dans les vastes plaines de la région. Par exemple, un indice de la richesse du pays est fourni par le témoignage de plusieurs auteurs qui évoquent les nombreux raids ennemis dans le but de piller le produit des abondantes récoltes. À propos des événements de l'automne 1323, Jean Kantakouzènos raconte comment les Scythes (c'est-à-dire les Coumans) envahirent la Thrace, emportant « une foule de prisonniers et un butin innombrable »³. La précision chronologique de l'auteur, « quarante jours après le premier jour de l'indiction (1^{er} septembre) », indique que l'attaque suivit la période de la moisson et ne laisse aucun doute sur le fait que les envahisseurs songeaient avant tout à s'emparer

2. Pour un aperçu plus détaillé de la composition géographique de cette région et de ses capacités agricoles, voir Asdracha, *Rhodopes*, 185–196.

3. Iōannēs Kantakouzēnos, *Historiarum*, éd. L. Schopen, vol. 1–3, Bonn 1828–1832 (ci-après, Iōannēs Kantakouzēnos), 189⁹⁻¹³: ἐχρόνισαν μὲν οὖν οἱ Σκύθαι μάλιστα ἐν τῇ ἐσβολῇ ταύτῃ· τεσσαρακοστῇ γὰρ ἡμέρᾳ μετ' αὐτὴν ἐν μέσῃ καθήμενοι τῇ Θράκῃ, αὐτὴν ἐδῆρουν· καὶ πλῆθος τε ἀνδραπόδων εἶλον καὶ λείαν ἑτέραν οὐκ ἀριθμητὴν, καὶ τὰ μέγιστα ἐκάκωσαν τὴν βασιλείῳ γῆν.

de la production agricole. Le jeune co-empereur Andronic III Palaiologos, en guerre contre son grand-père Andronic II, se trouvait à l'époque à Andrinople où il avait cantonné la plus grande partie de son armée, parce que selon Kantakouzènos « la ville abondait en provisions »⁴. Lors d'une cavalcade, Andronic III, accompagné d'un petit nombre de soldats, affronta un groupe de ces Coumans qui ravageait un village situé sur la route entre Andrinople et Didymotique « emmenant une foule de prisonniers et un butin imposant »⁵.

Cet épisode, témoignant de la prospérité d'un pays qui attirait les convoitises des ennemis de l'Empire, est loin de constituer un cas isolé. Au début du 14^e siècle, l'historien Géôrgios Pachymérès raconte les ravages de la Compagnie de Roger de Flor en Thrace⁶. Pachymérès écrit que durant l'été 1306, « les Almogavares [terme servant à désigner les mercenaires catalans] décidèrent soudain d'envahir l'Orestiade [c'est-à-dire la région d'Andrinople], où, une fois arrivés, ils saccagèrent d'abord les vignes avec une extrême brutalité et moissonnèrent sauvagement les blés, qui n'étaient pas encore mûrs »⁷. La richesse agricole du pays permettait le ravitaillement des armées et faisait du contrôle de la région un objectif stratégique primordial. C'est pourquoi à l'automne 1306, l'empereur

4. Ióannès Kantakouzènos, v. 1, 189¹⁹⁻²¹: μηδὲν δὲ ὧν ἠβούλετο ἀνύων, εἰς Ἀδριανούπολιν ἐλθὼν, τὸ μὲν πολὺ κατέλιπεν ἐκεῖ τῆς στρατιᾶς διὰ τὸ τῶν ἐπιτηδείων τὴν πόλιν εὐπορεῖν.

5. Ióannès Kantakouzènos, v. 1, 189²¹-190².

6. Rappelons qu'après avoir été engagés par l'empereur Andronic II pour combattre les Turcs en Asie Mineure et plus tard les Bulgares en Thrace, les soldats de la Compagnie de Roger de Flor s'étaient retournés contre l'autorité impériale et avaient décidé de piller les provinces de l'Empire. Pour plus de détails sur cette question, voir A. Laiou, *Constantinople and the Latins. The Foreign Policy of Andronicus II*, Cambridge (Massachusetts) 1972 (ci-après, Laiou, *Constantinople and the Latins*), 134-182.

7. Georges Pachymérès, *Relations historiques*, v. 1-4, éd. A. Failler/V. Laurent (CFHB 24/1-2, Paris 1984), A. Failler (CFHB 24/3-4, Paris 1999) (ci-après, Georges Pachymérès), ici vol. 4, 665⁵⁻⁷.

Andronic II avait interdit aux paysans de Thrace de cultiver leurs champs, afin de priver les Catalans de toute source d'approvisionnement et de les soumettre par la faim⁸. Kantakouzènos, dans le passage auquel on vient de faire allusion, mentionne aussi la capacité d'Andrinople à ravitailler l'armée d'Andronic III. D'autres sources évoquent la fertilité de leurs pâturages : par exemple, au début du 13^e siècle, le chroniqueur et membre de la Quatrième Croisade, Guillaume de Villehardouin qualifie les prés entourant Andrinople, lieu de séjour de l'armée de l'empereur Henri de Flandre en septembre 1207, comme «les plus bels prez del monde»⁹. Il s'agit probablement des prairies dites «de la Komnènè» dont plusieurs auteurs louent leur capacité à nourrir les bêtes des armées. Kantakouzènos rapporte que ce fut le lieu où se célébra, en 1339, le mariage entre la fille d'Andronic III et le fils du tsar bulgare Ivan Alexandre (1331–1371)¹⁰, sans doute parce que c'était l'endroit où s'installa ce dernier avec sa suite et ses troupes.

L'existence de tels pâturages suggère l'importance de la pratique de l'élevage dans la région. En effet, outre le blé et le vin, le bétail apparaît souvent dans les descriptions des butins rapportés lors des fréquentes razzias de la période. Il s'agit par ailleurs d'un élément qui permet de supposer le poids prééminent de la grande propriété foncière dans la région, car l'aménagement de grandes surfaces en prés constituait un type d'investissement hors de la portée des petits cultivateurs¹¹. L'élevage de troupeaux ou élevage

8. Georges Pachymérés, 691⁸⁻¹⁰.

9. Guillaume de Villehardouin, *La conquête de Constantinople*, éd. E. Faural, Paris 1961², § 432.

10. Iôannès Kantakouzènos, v. 1, 508¹⁶–509¹⁰.

11. L'aménagement de prés faisait souvent l'objet de grandes dépenses. Ayant besoin de beaucoup d'eau, ces champs se trouvaient dans des zones particulièrement humides, voire marécageuses, qui devaient être régulièrement drainées. La construction de fossés dans les prés est évoquée dans les traités de géométrie du fisc : J. Lefort *et alii*, *Géométries du fisc byzantin*, Paris 1991, § 202, p. 133. Sur les prés, voir M. Kaplan, *Les hommes*

spéculatif était ainsi réservé aux grands propriétaires, seuls capables de disposer de grandes surfaces pour la pâture¹². En effet, si le système de la commune villageoise avait permis par le passé aux petits cultivateurs de disposer de terres de pâture d'usage communal, la croissance démographique aux 9^e–10^e siècles et l'extension de la surface cultivée ont limité considérablement leur accès, entraînant une plus forte dépendance à l'égard des grands propriétaires¹³. La disponibilité de terres en friche susceptibles de servir de pâturages apparaît en effet comme un enjeu majeur dès la fin du 9^e siècle : en témoignent par exemple les restrictions imposées par les empereurs aux éleveurs pour pénétrer dans la presqu'île de l'Athos¹⁴. L'importance des produits dérivés de l'élevage, principalement les

et la terre à Byzance du VI^e au XI^e siècle. Propriété et exploitation du sol, Paris 1992 (ci-après, Kaplan, *Les hommes et la terre*), 74–77, et J. Lefort, « L'économie rurale à Byzance (VII^e–XI^e siècle) », *Société rurale et histoire du paysage à Byzance*, éd. J. Lefort, Paris 2006 (ci-après, Lefort, *L'économie rurale*), p. 395–478, ici p. 418–419.

12. Outre les prés, qui constituaient des terrains hautement productifs mais entraînant de grosses dépenses, les grands propriétaires possédaient d'immenses surfaces en friche ou le droit d'amener leurs troupeaux dans les forêts. Par ailleurs, les vastes champs de culture constituaient également un excellent lieu de pâture après la moisson.

13. La complémentarité entre l'élevage et l'agriculture a été l'un des aspects essentiels du fonctionnement de la commune rurale entre le 8^e et le 10^e siècle, et il se peut qu'elle ait continué à exister durant la période tardive. Toutefois, il s'agit d'un élevage très modeste, limité souvent à des animaux de basse-cour et à quelques porcs. Sur cette question, voir R. Estangüi Gómez et M. Kaplan, « La société rurale au XI^e siècle : une réévaluation », *TM 21/2* (= *Autour du Premier humanisme byzantin et des Cinq études sur le XI^e siècle, quarante ans après Paul Lemerle*, éd. J.-Cl. Cheynet et B. Flusin), Paris 2017, p. 531–560.

14. Voir par exemple le *sigillion* délivré par l'empereur Basile I^{er} en juin 883, interdisant l'accès à l'Athos à tout fonctionnaire public et à toute personne privée, en particulier aux bergers et aux bouviers, qui conduisaient leur bétail à l'intérieur de la Sainte-Montagne : *Actes du Prôtaton*, éd. D. Papachryssanthou, Paris 1975, n^o 1.

laitages et la viande, mais aussi la laine ou les cuirs explique la très grande valeur des animaux, bien supérieure à celle de la terre, et par conséquent le caractère spéculatif de cette activité, réservée désormais aux grands propriétaires¹⁵.

Dans la région d'Andrinople – Didymotique, où un système de transhumance à l'échelle régionale existait, entre le massif des Rhodopes et les plaines, les grands propriétaires possédaient des estives (*planinai*) et des pâturages d'hiver (*cheimadia*), afin d'assurer l'entretien de leurs troupeaux. Ce système de transhumance était lié au semi-nomadisme d'une population spécialisée dans l'élevage, comme par exemple les Valaques, souvent utilisée par les grands propriétaires pour conduire leurs troupeaux¹⁶.

L'importance du bétail dans la composition des grandes fortunes de la période paléologue est suggérée par les quelques descriptions que l'on possède de patrimoines de familles aristocra-

15. Kaplan, *Les hommes et la terre*, 79. Pour plus de détails sur les prix du bétail, voir C. Morrisson et J.-Cl. Cheynet, «Prices and Wages in the Byzantine World», *The Economic History of Byzantium. From the Seventh through the Fifteenth Century*, vol. 2, éd. A. Laiou, Washington 2002 (ci-après, Morrisson et Cheynet, *Prices*), p. 815–878.

16. Lefort, *L'économie rurale*, 429–430. Cette relation entre populations nomades et grands propriétaires fonciers explique peut-être le ralliement d'un certain Syrmpanos, un berger d'origine valaque (*ἀπὸ τοῦ Δακικιοῦ γένους*) habitant de la région des Rhodopes, à la cause d'Andronic III et de son parti aristocratique: Iôannès Kantakouzènos, v. 1, p. 146–149. Ce Syrmpanos était peut-être un chef de populations locales. Sur cette question, voir aussi K.-P. Matschke et Fr. Tinnfeld, *Die Gesellschaft im späten Byzanz. Gruppen, Strukturen und Lebensformen*, Cologne, Weimar, Vienne 2001, p. 76–77. À propos des événements de l'année 1343, Kantakouzènos raconte que des nomades habitant dans la région de Polystylon se rallièrent à sa cause, car ils avaient été «sous sa puissance, du temps du vivant de l'empereur Andronic [III]»: Iôannès Kantakouzènos, v. 2, p. 402¹³⁻¹⁷. Ces troupes se mirent ensuite sous les ordres du chef bulgare Momčilo, à qui Kantakouzènos accorda le gouvernement de plusieurs places fortes de la région.

tiques à l'époque. Le cas le plus célèbre est celui de la description que Jean Kantakouzènos donne de sa propre fortune dans ses *Histoires*; description dans laquelle il ne mentionne d'ailleurs que le bétail: 5 000 bœufs de pâture, 1 000 paires de bœufs de labour, 2 500 juments, 200 chameaux, 300 mules, 500 ânes, 50 000 porcs et 70 000 brebis¹⁷. À un autre endroit de son récit, Kantakouzènos parle du « grand nombre de têtes de bétail » qu'il possédait dans la région de Serrès, en Macédoine orientale¹⁸. Toutefois, on peut supposer qu'il était également propriétaire de vastes troupeaux dans la région d'Andrinople – Didymotique, compte tenu de l'emplacement du centre de son réseau foncier, la forteresse de Pythion.

Cette forteresse, située à 15 km au Nord de Didymotique, a été acquise par Jean Kantakouzènos, qui l'a restaurée à grands frais pour en faire le lieu d'entrepôt de son trésor¹⁹, issu essentiellement de l'écoulement de la production de son immense patrimoine foncier. Le choix de cette forteresse au cœur d'une région au grand potentiel agricole suggère la localisation dans ses alentours non seulement du bétail mais d'une grande partie des terres de Kantakouzènos.

On notera toutefois que l'acquisition de la forteresse de Pythion par Jean Kantakouzènos était assez récente, car celui-ci dit l'avoir bâtie du vivant d'Andronic III, probablement après son accès au trône en 1328 et de toute façon avant 1341²⁰. Ce ne fut néanmoins

17. Iōannēs Kantakouzēnos, v. 2, 185³⁻⁹: βοσκημάτων δὲ βοῶν μὲν ἀγέλαι πολλαί, ἐς πεντακισχίλιας ἔχουσαι νομάδας· ζεύγη δέ, οἷς ἐχρῆτο πρὸς τὰς γεωργίας, χίλια· ἵπποι θήλειαι νεμόμεναι πεντακόσiai πρὸς δισχίλιας, ἄμηνλοι διακόσiai, ἡμίονοι τριακόσiai, ὄνοι δὲ πεντακόσιοι· σὺβάσια τε ἐς πέντε μυριάδας ἔχοντα σὺν, καὶ προβάτων μυριάδες ἑπτὰ· καρπῶν δὲ ἄπιστόν τι χρῆμα καὶ δυσαρίθμητον κομιδῆ.

18. Iōannēs Kantakouzēnos, v. 2, 192⁹⁻¹⁰.

19. *Nicephori Gregorae Byzantina Historia*, v. 1-2, éd. L. Schopen, Bonn 1829, v. 3, éd. I. Bekker, Bonn 1834 (ci-après, Nikèphoros Grègoras), ici, v. 2, p. 708¹¹⁻¹⁸ et Iōannēs Kantakouzēnos, v. 2, 184¹⁴⁻¹⁶.

20. Iōannēs Kantakouzēnos, v. 2, 195¹⁹⁻²⁰: πλὴν τοῦ Ἐμυθίου φρου-

pas la seule forteresse construite par Kantakouzènos dans la région à cette époque : on connaît aussi le cas du port fortifié de Polystylon, situé sur le site de l'antique Abdère, sur la côte nord de l'Égée, à environ 100 km à l'ouest de l'embouchure de la Maritza. Grégoras écrit que Kantakouzènos l'avait fait reconstruire à ses frais, près de la mer²¹. Il le qualifie de *phrourion*, c'est-à-dire forteresse, ce qui suggère une vocation défensive. À propos des événements de l'année 1343, Kantakouzènos mentionne une attaque du chef bulgare Momčilo contre Polystylon, où mouillaient à l'époque une flotte de 15 bateaux turcs envoyés par l'émir Umur d'Aydin pour aider Kantakouzènos dans la guerre civile²².

Les deux forteresses, Pythion et Polystylon, ont en effet joué un rôle essentiel dans la deuxième guerre civile. Or il convient de souligner leur importance avant tout comme centres d'entrepôt et de commercialisation de la production agricole. Lorsqu'en 1344, le chef du parti opposé à Kantakouzènos durant la deuxième guerre civile, le *mégas doux* Alexios Apokaukos, mit le siège devant Pythion, les assiégés purent repousser l'attaque, selon Kantakouzènos, grâce à la solidité de ses fortifications, mais surtout à l'abondance des vivres qu'elle contenait²³. Quant à Polystylon, son emplacement, entre les bouches du Nestos et celles du lac de Porou, était favorable à l'écoulement de la production agricole²⁴. Le rôle de Polystylon comme lieu d'échange de produits agricoles est évoqué dans une série de comptes financiers datant de la seconde moitié du 14e ou

ρίου, ὁ αὐτῶ [Kantakouzènos], περιόντος ἔτι βασιλέως [Andronic III], ὠκοδόμητο αὐταῖς κρηπίσιν.

21. Nikèphoros Grégoras, v. 2, 626¹¹⁻¹².

22. Iôannès Kantakouzènos, v. 2, 428²⁻⁷.

23. Iôannès Kantakouzènos, v. 2, 433¹³⁻¹⁹.

24. La mention par Kantakouzènos dans ses *Histoires* de populations nomades habitant à proximité de Polystylon soumises sous son autorité pendant le règne d'Andronic III (cf. ci-dessus, n. 16) suggère qu'il possédait des pâturages et du bétail dans la région.

de la première moitié du 15e siècle²⁵. Par ailleurs, lorsqu'Apokaukos s'empare de ce port en 1342, il met à la tête de la ville un certain Goudélès, qui portait le titre d'*oinochoos* de l'impératrice Anne de Savoie²⁶. Ce terme qui sert à désigner l'échanson ou bouteiller de la cour garde peut-être un lien avec la commercialisation du vin dans la région²⁷.

L'importance de forteresses rurales dans l'exploitation des cam-

25. P. Schreiner, *Texte zur spätbyzantinischen Finanz und Wirtschaftsgeschichte in Handschriften der Biblioteca Vaticana*, Vatican 1991, n° 6/25, p. 131, commentaire p. 134. Schreiner date cette notice de la fin des années 1440 en raison de la coïncidence du prix du blé (1 modios = 5 nomismata) avec celui rapporté dans le livre de comptes de Giacomo Badoer (1436/1437). Toutefois, ce prix correspond aussi aux taux du milieu et de la fin du xiv^e siècle : cf. Morrisson et Cheynet, *Prices*, 827–828.

26. Iôannès Kantakouzènos, v. 2, 277¹⁹⁻²¹: ἄρχοντα ἐπιστήσας Γουδέλην τὸν βασιλίδος οἰνοχόον.

27. Le terme *oinochoos* est attesté à plusieurs reprises dans les sources de l'époque comnène pour désigner l'échanson de la cour. Il devient cependant rare à l'époque paléologue, puisque Goudélès est le seul à le porter (cf. index *PLP*). En revanche, c'est le terme *pinkernes* qui sert à qualifier l'échanson impérial, 14^e ou 15^e rang de la hiérarchie aulique, souvent détenu par des membres appartenant à la plus haute aristocratie apparentée à la famille impériale : voir R. Guiland, *Recherches sur les institutions byzantines*, vol. I, Amsterdam 1967, 242–250. Ce n'est pas le cas de Goudélès, qui semble appartenir à une notabilité locale. Sa présence à Polystylon au moment de l'arrivée d'Apokaukos indique probablement qu'il ne faisait pas partie de l'entourage impérial et suggère donc qu'à l'époque des Paléologues les termes *oinochoos* et *pinkernès* désignent deux choses bien distinctes : le premier servait peut-être à qualifier un simple fonctionnaire, chargé sur place de l'approvisionnement de la cour, et le second une charge aulique, probablement vidée de toute fonction. Rappelons enfin que le terme *oinochoos* apparaît de manière plus fréquente dans les *typika* monastiques pour désigner le moine bouteiller, responsable du ravitaillement de la communauté : cf. K. Smyrlis, *La fortune des grands monastères byzantins (fin du x^e–milieu du xiv^e siècle)*, Paris 2006, 234–235 (avec références aux sources).

pagnes à l'époque tardive a été déjà soulignée²⁸. Le cas de Pythion et Polystylon est sans doute à rapprocher d'autres exemples, comme la tour d'Épibatai située sur la côte européenne de la mer de Marmara, à proximité de Sélymbria, possession du *mégas doux* Apokaukos, qui s'en servait également de coffre-fort et de centre d'exploitation foncière²⁹. En Macédoine, le village de Saint-Mamas, en Chalcidique occidentale, fut fortifié par le monastère de Vatopédi pendant le deuxième quart du 14^e siècle, afin de permettre la mise en culture de la région. Durant les années 1340, il servit de lieu de refuge aux paysans venus de la presque île de Kassandreia, ravagée par les attaques des pirates³⁰. D'autres exemples pourraient être cités.

La fortification de Pythion et de Polystylon par Kantakouzènos visait à lui assurer une plus forte emprise foncière sur la vallée de la Maritza et les Rhodopes, probablement afin de compenser la réduction de son patrimoine en Asie Mineure, du fait de la conquête turque. Le cas de la famille Kantakouzènos est sans aucun doute paradigmatique de l'évolution des grandes fortunes aristocratiques de l'Empire à l'époque des Paléologues. Arrivée au plus haut niveau de la société sous les Comnènes, elle s'exila à Nicée après la prise de Constantinople par les soldats de la Quatrième Croisade en 1204³¹.

28. R. Estangüi Gómez, *Byzance face aux Ottomans. Exercice du pouvoir et contrôle du territoire sous les derniers Paléologues (milieu XIV^e–milieu XV^e siècle)*, Paris 2014 (ci-après, Estangüi Gómez, *Byzance face aux Ottomans*), 117–118 et 149–166.

29. Estangüi Gómez, *Byzance face aux Ottomans*, p. 117.

30. Voir *Actes de Vatopedi II. De 1330 à 1376*, éd. J. Lefort/ Ch. Giros/ V. Kravari/ K. Smyrlis, Paris 2006, n° 111: cet acte, délivré par le gouverneur de Thessalonique en 1358, dit que les paysans « Kassandrènoi » avaient participé à la construction de l'enceinte fortifiée.

31. D. M. Nicol, *The Byzantine Family of Kantakouzenos (Cantacuzenus) ca. 1100–1460. A Genealogical and Prosopographical Study*, Washington 1968 (ci-après, Nicol, *Kantakouzenos*): le premier membre de la famille connu (n° 1 [N. Kantakouzenos], p. 3) est attesté à la fin du 11^e siècle, en tant que proche collaborateur de l'empereur Alexis I^{er} Komnènos (1081–1118).

Là-bas, elle dut recomposer les fondements de sa prééminence sociale, en acquérant de nouveaux biens fonciers dans les provinces côtières de l'Asie Mineure. Lors de la reconquête de Constantinople (1261), les Kantakouzènoi occupaient une place d'honneur parmi les familles de l'Empire qui constituaient ce que Pachymérés a décrit comme « la chaîne dorée des grandes naissances »³². Durant les décennies suivantes, les Kantakouzènoi se sont personnellement investis dans les campagnes militaires pour récupérer des territoires en Europe ; ils sont attestés dans les années 1260 en tant que commandants des armées en Épire et au Péloponnèse³³. Il est très vraisemblable que dès cette époque ils aient acquis des biens dans

D'autres membres de la famille (nos 2-8, p. 4-9) font également partie de l'entourage proche des empereurs de la seconde moitié du 12^e siècle. Un Manouël Kantakouzènos (n° 10, p. 9) est attesté vers 1250 dans l'Empire de Nicée, en tant que *pinkernes* et *oikeios* de l'empereur Jean III Batatzès (1221-1254).

32. Georges Pachymérés, v. 1, 93¹⁰⁻¹⁵: *σὺν οἷς [les Palaiologoi] καὶ Βατάτζαι καὶ οἱ τοῦ Φιλῆ, ὧν ὁ πατήρ Θεόδωρος τετύφλωτο καὶ αὐτὸς σὺν τῷ Στρατηγοπούλῳ τῆς αὐτῆς ἐκείνῳ χάριν αἰτίας, σὺν Καβαλλαρίοις τε οἱ Νοστόγγοι καὶ οἱ Καμύτζαι, σὺν τε Ἀπρηνοῖς καὶ Ἀγγέλοις οἱ Λιβαδάριοι, Ταρχανειῶται, Φιλανθρωπηνοὶ καὶ οἱ εὐγενεῖς Καντακουζηνοί, καὶ ὅσοι ἄλλοι οἷς ἡ μεγαλογενῆς σειρὰ καὶ χρυσῆ συγκεκρότητο.* On remarquera que dans cette énumération, devenue très célèbre dans l'historiographie, seuls les Kantakouzènoi portent le qualificatif d'*eugénoi*, ce qui sert sans doute à souligner leur importance par rapport aux autres familles.

33. Un Michaël Kantakouzènos est mentionné par Pachymérés comme faisant partie de l'armée de Iôannès Palaiologos, frère de l'empereur Michel VIII, envoyée pour lutter contre le *despote* d'Épire Michel II en 1263. Vers la même époque, la *Chronique de Morée* mentionne un Kantakouzènos, sans donner son prénom, dans les guerres contre les Latins au Péloponnèse. Nicol *Kantakouzenos*, n° 12, p. 11-14 (avec références aux sources), propose leur rapprochement sous réserve. Sur cette question, voir aussi J.-L. van Dieten, *Nikephoros Gregoras. Historia Rhomaïke*, v. 3, Stuttgart 1988 (ci-après, van Dieten, *Nikephoros Gregoras*), p. 20-22, qui refuse une telle identification.

les provinces européennes de l'Empire. Toutefois, c'est sans doute à partir de la perte de l'Asie Mineure au début du 14^e siècle, et de la victoire d'Andronic III dans la première guerre civile (1321–1328), que les Kantakouzènoï ont dû considérablement élargir leur patrimoine à l'Ouest des Détroits.

Le conflit interne qui opposa le jeune Andronic III à son grand-père Andronic II durant la troisième décennie du 14^e siècle répondait avant tout aux tensions qui s'étaient déclenchées au sein du groupe dominant en raison de la perte d'une grande partie de leurs revenus fonciers³⁴. Le contrôle de la région d'Andrinople – Didymotique apparaît dès lors comme l'un des enjeux majeurs, en raison de sa richesse agricole et de sa proximité avec la capitale de l'Empire. Depuis le début du conflit, Andronic III s'assure la maîtrise des deux villes, en se rendant d'abord à Andrinople, puis en laissant à Didymotique sa première femme, Irène de Brunswick, et la mère de Iôannès Kantakouzènos, Théodôra Palaiologina, à laquelle confia le gouvernement de toute la région lorsqu'il décida de marcher contre Constantinople³⁵.

On soulignera le statut acquis par Didymotique, dès l'époque de la première guerre civile, en tant que véritable centre politique de la région, au détriment même d'une ville comme Andrinople, sans doute beaucoup plus peuplée³⁶. Peu après sa montée sur le trône en

34. Outre la réduction territoriale de l'Empire, les revenus agricoles de l'aristocratie s'étaient drastiquement réduits en raison de la chute des rendements agricoles provoquée par un ralentissement de la croissance économique dans les campagnes dès la fin du 13^e siècle: Estangüi Gómez, *Byzance face aux Ottomans*, 27–36.

35. Iôannès Kantakouzènos, v. 1, 125¹³⁻²².

36. Asdracha, *Rhodopes*, 137: «en général, on assiste au 14^e siècle à un accroissement de l'importance de Didymoteichon comme ville-forteresse et centre militaire et administratif de la région adjacente». Ce phénomène date probablement de la fin du 13^e siècle, comme témoigne la promotion à cette époque du siège épiscopal au rang de métropole: R. Janin, «La hiérarchie ecclésiastique dans le diocèse de Thrace», *REB* 17 (1959), 136–149.

1328, Andronic III utilise constamment Didymotique comme centre d'opérations pour diriger ses campagnes en Thrace³⁷. En 1331-1332, l'empereur y installe même sa résidence toute une année³⁸. Enfin, Didymotique fut également choisie pour accueillir les fêtes célébrées à l'occasion de la naissance de l'héritier au trône, le futur Jean V, en juin 1332³⁹. La raison de cet essor de Didymotique à l'époque peut s'expliquer par le poids acquis par celle-ci et par sa proche banlieue dans la nouvelle configuration du patrimoine foncier de la famille Kantakouzènos, principal soutien financier du jeune Andronic III.

La première guerre civile permit en effet au groupe de l'aristocratie soutenant le prince rebelle d'accroître considérablement son emprise sur la région d'Andrinople – Didymotique, afin de compenser les pertes des décennies précédentes⁴⁰. Or loin d'avoir entraîné un renouvellement du groupe aristocratique, il se peut que la victoire d'Andronic III n'ait fait que consolider davantage la prééminence sociale et économique de quelques anciens lignages, comme les

37. Voir par exemple Iôannès Kantakouzènos, v. 1, 134: après la première tentative d'Andronic III de s'emparer de Constantinople en décembre 1321, il se replia sur Didymotique où il passa l'hiver 1322.

38. Iôannès Kantakouzènos, v. 1, 473⁵⁻⁶: βασιλεὺς δὲ εἰς Διδυμότειχον ἐπανῆκε, καὶ διήγαγεν ἐνιαυτόν. Sur le rôle de Didymotique en tant que résidence impériale, voir É. Malamut, « Jeanne-Anne princesse de Savoie et impératrice de Byzance », *Impératrices, princesses, aristocrates et saintes souveraines. De l'Orient chrétien et musulman au Moyen Âge et au début des temps modernes*, éd. É. Malamut et A. Nicolaïdes, Aix-en-Provence 2014, p. 85-118, en particulier p. 89-91 (« La cour de l'impératrice à Didymoteichon »).

39. Nikèphoros Grègoras, v. 1, 482-483, raconte que l'on y organisa des jeux athlétiques et des tournois (« tornemen »).

40. Voir par exemple Iôannès Kantakouzènos, v. 1, 121¹³⁻¹⁵, selon lequel Andronic III s'adresse ainsi à l'un de ses partisans, Syrgiannès Palaialogos, au début du conflit: τοὺς τε ἄλλους καὶ σὲ, ὡσπερ ἔδει, τιμαῖς τε καὶ δωρεαῖς ἀξίαις τῶν πόνων ἡμειψάμην καὶ τῆς προθυμίας τῆς εἰς ἐμέ (« j'ai donné aux autres et à toi, comme il le fallait, des honneurs et des cadeaux, dignes des peines que vous vous donniez et du zèle que vous montriez pour moi »).

Kantakouzènoi, les Tarchanéiôtès, les Synadènoi et d'autres parents de la dynastie impériale⁴¹, en écartant d'autres familles aristocratiques proches du gouvernement d'Andronic II⁴². La concentration

41. Par exemple, Kantakouzènos raconte à propos des événements de la deuxième guerre civile (1341–1347) que le *prôtostratôr* Théodôros Synadènos, ancien partisan d'Andronic III durant la première guerre civile, possédait depuis longtemps un grand nombre de biens fonciers dans la région de Bizye, en Thrace orientale (Iôannès Kantakouzènos, v. 2, 491¹⁹⁻²²). Il raconte, en outre, qu'au début de la première guerre civile, sa femme et ses deux filles habitaient à Andrinople (*ibid.*, v. 1, p. 39¹⁷⁻¹⁹), signalant également par-là la forte emprise de la famille sur la région.

42. Les données que nous possédons sur le régime de la terre en Thrace sont trop rares pour pouvoir dresser un tableau de l'évolution de la propriété foncière dans la région. Toutefois, de même que lors de la deuxième guerre civile, il est vraisemblable que la victoire d'Andronic III sur son grand-père ait entraîné la confiscation des biens fonciers des aristocrates du parti ennemi. Un indice de l'appauvrissement de certains lignages pourrait en être fourni par les patronymes des chefs de révoltes anti-aristocratiques en Thrace durant la deuxième guerre civile, témoignant d'un abaissement de certaines familles dans la hiérarchie sociale : par exemple la révolte du peuple d'Ainos en 1356 fut dirigée par un certain Limpidarios, alias Libadarios, qui pourrait être apparenté à l'illustre lignage du même nom, bien connu durant le 13^e et le début du 14^e siècle mais qui disparaît des sources par la suite (cf. Th. Ganchou, « Autonomie locale et relations avec les Latins à Byzance au xiv^e siècle : Iôannès Limpidarios/Libadarios, Ainos et les Draperio de Péra », *Chemins d'outre-mer. Études sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard*, vol. I, éd. D. Coulon et alii, Paris 2004 (ci-après, Ganchou, Autonomie locale), p. 345–374 : “Limpidarios peut parfaitement avoir été un membre d'une famille aristocratique autrefois prestigieuse mais ayant perdu de son lustre en raison « du malheur des temps »” [p. 362]). La famille Limpidarios avait en effet appartenu au plus haut rang de la hiérarchie de l'Empire, certains de ses membres faisant partie du cercle intime de l'empereur Andronic II, toutefois dès la fin du règne de celui-ci leur rôle s'efface complètement sans qu'aucune source n'en fournisse une explication (cf. *ibid.*, p. 357). Si le lien entre ce Limpidarios du milieu du 14^e siècle et les illustres Limpidarioi du début de la période paléologue s'avère certain, cela suggérerait un fort effacement de sa prééminence politique lié sans doute au résultat de la première

de terres entre les mains de cette aristocratie a été également favorisée par un rapide appauvrissement de la paysannerie durant la première moitié du 14^e siècle; celle-ci a été contrainte en l'espace de quelques décennies de vendre la plupart de ses propriétés pour subvenir à ses besoins en raison de la chute des rendements agricoles⁴³.

Le repli d'une partie de l'aristocratie sur la région d'Andrinople – Didymotique et le rassemblement de leurs biens fonciers ont entraîné par ailleurs des changements profonds dans la composition sociale de ces villes. Catherine Asdracha souligne la forte fracture qui s'opère au cours de la première moitié du 14^e siècle entre le groupe dirigeant et les couches populaires. En étudiant les différentes mentions du peuple d'Andrinople, elle constate pour cette époque une différenciation sociale beaucoup plus marquée qu'aux époques précédentes⁴⁴. Sans rentrer dans le détail de sa démonstration, qui peut sur certains aspects être discutable, il est très vraisemblable que la forte pression aristocratique sur le territoire et l'appauvrissement paysan aient en effet entraîné une polarisation accrue.

Les révoltes anti-aristocratiques qui éclatent à Andrinople et à Didymotique durant la deuxième guerre civile (1341–1347) témoignent de la dégradation du contexte citoyen. Ce n'est d'ailleurs pas un phénomène exclusif des villes thraces, puisque l'on

guerre civile. Un cas semblable est peut-être celui d'un certain Branos/Branas, chef de la révolte anti-aristocratique d'Andrinople de 1342. Son patronyme, en dépit de la description que Kantakouzènos donne de lui, le qualifiant d'homme issu de la populace, pourrait trahir, comme dans le cas de Libadarios, une origine beaucoup plus illustre; la famille Branas est bien attestée à Andrinople depuis le début du 13^e siècle; cf. M. Angold, « Archons and Dynasts: Local Aristocracies and the Cities of the Later Byzantine Empire », *The Byzantine Aristocracy, IX to XIII Centuries*, éd. M. Angold, Oxford 1984 (BAR Series 221), p. 236–253, en particulier 248.

43. Ce phénomène n'est pas exclusif de la Thrace et il est constaté dans d'autres régions de l'Empire: Estangüi Gómez, *Byzance face aux Ottomans*, 30–32.

44. Asdracha, *Rhodopes*, 213–217.

retrouve le même processus dans d'autres villes byzantines à la même époque, comme par exemple à Thessalonique, où le peuple (*dèmos*) s'est également révolté à plusieurs reprises contre l'aristocratie locale durant la première moitié du 14^e siècle⁴⁵. C'est que l'évolution des populations d'Andrinople et de Didymotique est semblable à celle d'autres villes byzantines de l'époque, suscitant une forte hostilité contre la prééminence de l'ancienne aristocratie foncière. Ces révoltes anti-aristocratiques ont bénéficié, pendant la deuxième guerre civile, du soutien du parti opposé à Kantakouzènos, celui de la régence de Jean V, dirigée par Alexios Apokaukos. Ce dernier s'est notamment appuyé sur les couches populaires et marchandes pour consolider son autorité dans les provinces de l'Empire et éliminer les partisans de Kantakouzènos, issus généralement du milieu aristocratique.

Il convient néanmoins de signaler que la seule ville où la révolte anti-aristocratique échoua fut précisément Didymotique. Le peuple de celle-ci se souleva, comme dans tant d'autres villes byzantines, au cours de l'année 1342, profitant surtout du contexte politique, favorable au parti de la Régence de Constantinople et aux manifestations anti-aristocratiques. Kantakouzènos l'explique lui-même dans ses *Histoires* : « peu après, le peuple des faubourgs extérieurs de Didymotique estima insupportable de ne pas agir lui aussi exactement comme les autres peuples et de ne pas s'attaquer aux puissants »⁴⁶. D'après ce même auteur, Manouèl Asanès, son beau-frère, qui était à la tête de la ville pendant son absence, ainsi

45. Outre la révolte qui eut lieu durant la deuxième guerre civile, Thessalonique connut également des émeutes anti-aristocratiques durant l'année 1322 : M.-H. Congourdeau, « Thessalonique en 1322 : une répétition de la crise zélate ? », *Thessalonique au temps des Zélates (1342–1350)*, éd. M.-H. Congourdeau, Paris 2014, 151–162.

46. Ióannès Kantakouzènos, v. 2, 287²³–288¹ : ὁ δὲ ἐπὶ τῆς ἔξω Διδυμοτεΐχου συνοικίας δῆμος πολλῶ ὕστερον οὐκ ἀνεκτὸν ἠγούμενοι, εἰ μὴ τὰ ἴσα καὶ αὐτοὶ τοῖς ἄλλοις δῆμοις δρῶεν καὶ διαφθείροιεν τοὺς δυνατοὺς.

que les autres aristocrates de Didymotique, craignaient une attaque conjointe du peuple et des troupes de la Régence⁴⁷. C'est pourquoi, ils décidèrent d'agir au plus vite et de sortir de l'acropole où ils résidaient, afin d'écraser la révolte par les armes. Loin de faire le poids face à des troupes bien armées, le peuple de Didymotique fut rapidement soumis et une bonne partie dut prendre la fuite, alors que restaient sur place ceux qui n'avaient pas pris part aux révoltes.

Les raisons de l'échec de la révolte de Didymotique doivent sans doute être imputées à la structure sociale de cette ville. Contrairement à d'autres centres urbains de l'Empire plus peuplés, comme Thessalonique, Andrinople ou Ainos, Didymotique présente une composition de la société fondamentalement agricole, dans laquelle le secteur consacré aux activités commerciales et marchandes était faiblement représenté⁴⁸. Or le rôle joué par ces secteurs urbains liés aux échanges dans le renversement des élites aristocratiques des principales villes de l'Empire s'est avéré crucial : Thessalonique en fournit le meilleur exemple, en raison de la participation des marins et des gens du port dans les émeutes⁴⁹. De même, la réussite des révoltes d'Andrinople et d'Ainos doit également s'expliquer par le poids éminent des communautés marchandes dans ces deux villes⁵⁰.

47. Iōannēs Kantakouzēnos, v. 2, 288⁶⁻⁹: Ἀσάνης δὲ καὶ ἡ ἔνδον στρατιὰ ἡγησάμενοι δεινὸν, εἰ μετὰ τῶν ἐκ Βυζαντίου καὶ τῆς ἐκ τῆς ἄλλης ἀρχῆς Ῥωμαίων στρατιᾶς καὶ παρὰ τῶν οἰκείων πολιορκοῖντο.

48. Asdracha, *Rhodopes*, 218, arrive à la même conclusion : « À Didymoteichon, les occupations de la population, tant celle de la ville basse que celle de l'acropole, étaient essentiellement agricoles ».

49. Sur la révolte anti-aristocratique de Thessalonique, voir Kl.-P. Matschke, « Thessalonike und die Zeloten : Bemerkungen zu einem Schlüsseleignis der spätbyzantinischen Stadt- und Reichsgeschichte », *BS* 55 (1994), 19-43 ; plus récemment M.-H. Congourdeau, *Les Zélotés. Une révolte urbaine à Thessalonique au 14^e siècle. Le dossier des sources*, Paris 2013, et *Thessalonique au temps des Zélotés (1342-1350)*, éd. M.-H. Congourdeau, Paris 2014.

50. L'emplacement de la ville d'Ainos, à l'embouchure de la Maritza, fut particulièrement favorable au développement d'une société marchande

En revanche, Didymotique n'était qu'une petite bourgade qui connaît un développement exceptionnel à partir du début du 14^e siècle en raison de son potentiel agricole. Elle devient alors la résidence d'un certain nombre de grandes familles aristocratiques, comme les Kantakouzènoi qui font bâtir un palais dans l'acropole⁵¹.

qui connut un essor notable aux 14^e–15^e siècles : voir Asdracha, *Rhodopes*, 431–432, et Ganchou, *Autonomie locale*, 371–372. La composition de la population d'Andrinople est moins bien connue, mais quelques actes tirés des archives latines témoignent aussi du dynamisme de ses marchands et hommes d'affaires : par exemple, en 1361, deux entrepreneurs originaires d'Andrinople, Iôannès Phrangopoulos (*Iane Francopulo*) et Iôannès Basilikos (*Iane Fassilico*), agissent en tant qu'associés (*socii*) dans le port de Chilia, aux embouchures du Danube ; ils prêtent de l'argent à d'autres marchands qui transportent du blé à destination du comptoir génois de Péra (cf. N. Oikonomidès, *Hommes d'affaires grecs et latins à Constantinople [XIII^e–XV^e siècles]*, Montréal - Paris 1979, 65–66 [avec références aux sources] ; voir aussi Kl.-P. Matschke, « Commerce, Trade, Markets and Money, Thirteenth-Fifteenth Centuries », *The Economic History of Byzantium. From the Seventh through the Fifteenth Century*, vol. 2, éd. A. Laiou, Washington 2002, 771–806, ici p. 792). L'importance commerciale d'Andrinople venait assurément de son rôle dans l'écoulement de la production agricole du pays environnant : un marché, désigné par le terme *emporion*, est attesté à proximité de la ville au début du 14^e siècle (Georges Pachymérès, v. 4, 665⁷⁻⁸ ; voir aussi le commentaire d'Asdracha, *Rhodopes*, 142). Le rôle d'Andrinople en tant que centre de la commercialisation de la production agricole de son arrière-pays se maintient après la conquête ottomane, survenue à la fin des années 1360 (voir *infra*), y compris avec les derniers territoires sous domination byzantine : par exemple, en 1450 l'empereur Constantin XI introduisit une nouvelle taxe grevant l'importation du vin d'Andrinople (cf. Estangüi Gómez, *Byzance face aux Ottomans*, 528). Des sociétés de marchands latins y sont attestées dès cette époque, comme celle de Giacomo et Giovanni Andrea di Promontorio : I. Beldiceanu-Steinherr et Th. Ganchou, « Tarḥāniyāt / Menemen, de Byzance à l'Empire ottoman. Note de géographie historique sur la région située entre Phocée et Smyrne », *Turcica* 38 (2006), 47–122, ici p. 98.

51. En parlant des préparatifs pour sa proclamation impériale à Didymotique (octobre 1341), Iôannès Kantakouzènos, v. 2, 165²⁵ raconte que

La décision de ces familles de grands propriétaires de s'installer à Didymotique, et non pas dans la voisine Andrinople, pourrait précisément s'expliquer par des raisons politiques, visant à constituer un nouveau pôle géographique à partir duquel mieux contrôler l'ensemble de la région⁵².

Le climat de tension sociale que connaissent la plupart des villes byzantines dès le premier quart du 14^e siècle a pu déterminer le choix de ces aristocrates. Ceux-ci auraient alors préféré rebâtir leurs patrimoines fonciers autour d'une petite capitale provinciale, dans laquelle le poids des milieux marchands et artisans étaient sans aucun doute moindre. Le contraste entre le prestige des familles qui choisirent Didymotique comme centre de leur puissance foncière et les dimensions de cette agglomération se reflète dans sa structure urbaine : une imposante acropole, qui connaît d'importantes travaux de restauration à l'époque⁵³, entou-

« tous étaient présents dans sa maison » (*πάντες μὲν παρήσαν ἐκείνου τῆ οἰκίᾳ*). Même si l'emplacement de cette maison n'est pas précisé par Kantakouzènos, il est certain qu'elle se trouvait dans l'acropole, où résidaient tous les notables de Didymotique, comme l'on peut déduire du conflit qui éclate en 1342 entre les habitants des faubourgs, issus des couches populaires, et ceux de l'acropole, accusés de « cantacuzénistes » en raison sans doute de leur appartenance au groupe aristocratique. Dans le cas de Didymotique, la concentration des demeures aristocratiques dans l'acropole était surtout justifiée par l'absence des murs entourant la ville basse.

52. Rappelons que Didymotique sert de base d'opérations au parti de Kantakouzènos pendant la deuxième guerre civile et que ce fut dans cette ville qu'ò eut lieu la proclamation impériale de celui-ci le 26 octobre 1341.

53. La présence du même monogramme appartenant à un membre de la famille Tarchaneiôtès sur pas moins de sept tours de l'acropole de Didymotique témoigne d'un vaste programme de réfection de ses murailles. Son attribution par Catherine Asdracha au *prôtostratôr* Kônstantinos Tarchaneiôtès, gouverneur de Didymotique au début des années 1350 (*PLP* 27494), en collègue avec Arsénios TzAMPLAKÔN (C. Asdracha et Ch. Bakirtzis, « Inscriptions byzantines de Thrace [VIII^e–XV^e siècle]. Édition et commentaire historique », *Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον* 45 (1980), 241–282 (ci-après,

rée par une ville basse dépourvue d'enceinte fortifiée⁵⁴.

L'investissement aristocratique à Didymotique porta en effet ses fruits, puisque l'échec de la révolte et sa résistance face aux attaques de la Régence se sont avérés déterminants pour la victoire de Kantakouzènos. Après le fiasco des dernières opérations militaires entreprises par les troupes de la Régence dans la région durant l'été 1344, les cantacuzénistes furent en mesure de reprendre aisément le contrôle de la Thrace⁵⁵. Didymotique constituait la clé pour l'accès à la vallée de la Maritza et, grâce à son contrôle, les alliés turcs de

Asdracha et Bakirtzis, *Inscriptions byzantines de Thrace*), ici p. 268–270) est très vraisemblable et permet donc de dater ces travaux de la période suivant immédiatement la guerre civile. Un Manouël Tarchaneiôtès, appelé aussi Kourtikès, est attesté à Didymotique au début des années 1340 (*PLP* 27503); il dirigeait une partie des troupes de Kantakouzènos (Iôannès Kantakouzènos, v. 2, 195¹¹). Nikèphoros Grègoras, v. 2, 652¹³⁻¹⁴, dit que ce Manouël Tarchaneiôtès était un parent par le sang de Kantakouzènos: rappelons que le *mégas domestikos* Nikèphoros Tarchaneiôtès, époux de Maria/Martha Palaiologina, sœur de Michel VIII, était l'arrière-grand-père maternel de Jean Kantakouzènos. Dans un article plus récent, A. Gouridis, « Παρατηρήσεις επί των μονογραμμάτων των πύργων του Διδυμοτειχίου », *BF* 30 (2011), 695–724, propose d'attribuer cette inscription, sur la base d'autres monogrammes conservés dans les remparts, à Michaël Tarchaneiôtès Palaiologos, attesté à la fin du 13e siècle en tant que proche parent de l'empereur Andronic II. Toutefois, aucun élément ne permet d'établir un lien entre ce personnage et la ville de Didymotique.

54. Cf. Asdracha, *Rhodopes*, 134 (avec références aux sources), qui mentionne en effet la construction d'un fossé à des fins défensives au début de la deuxième civile. À l'époque ottomane, la ville basse n'avait toujours pas de murailles.

55. Les troupes de la Régence essayèrent de prendre Didymotique à plusieurs reprises. Toutefois, l'échec du siège conduit par Apokaukos en juin 1344 et la mort de l'un de ses principaux commandants, le *prôtostratôr* Andronikos Palaiologos, en juillet de la même année devant la forteresse de Pythion marquèrent un tournant dans le déroulement du conflit: cf. Nikèphoros Grègoras, v. 2, 710⁶⁻¹⁶. Pour la chronologie, voir P. Schreiner, « La chronique brève de 1352 », *OCP* 31 (1965), 336–373, ici p. 355–356.

Kantakouzènos atteignirent le cœur de la région, en remontant par voie fluviale le cours de la rivière. Après s'être emparé de la Thrace, Kantakouzènos s'est rapidement rendu maître de la capitale de l'Empire (début février 1347)⁵⁶.

La victoire de Kantakouzènos ne semble néanmoins pas avoir comblé les attentes de ses partisans, qui ont été rapidement déçus par les engagements pris par le nouveau souverain vis-à-vis de l'impératrice régente Anne de Savoie ; ces engagements comprenaient vraisemblablement, outre le respect des droits de succession de Jean V Palaiologos, un certain *statu quo* sur le régime de la terre⁵⁷. Cela dut frustrer les ambitions d'une partie importante de l'entourage de Kantakouzènos (devenu l'empereur Jean VI), constituée fondamentalement par des propriétaires fonciers qui, ayant subi la confiscation de leurs biens et la destruction de leurs domaines durant la guerre, espéraient pouvoir tirer profit de leur victoire et compenser la chute de leurs revenus fonciers. C'est pourquoi, ils se rassemblèrent autour du fils aîné de Kantakouzènos, Matthieu, qu'ils convinquirent de se révolter et de s'emparer de Didymotique et d'Andrinople, ainsi que de la région environnante. C'est Kantakouzènos lui-même qui le rapporte dans ses *Histoires* :

« Ils réussirent à convaincre Matthieu, le fils de l'empereur, de s'emparer de Didymotique et d'Andrinople ainsi que des forteresses voisines et avec leur aide de se constituer une principauté indépendante. Les conjurés donnaient comme raison de leur ralliement à celui-ci les raisons suivantes : l'empereur son père, après les innombrables fatigues et dangers, après lui avoir largement témoigné sa bienveillance une fois ses ennemis abattus, avait accordé sa préférence non seulement à l'empereur Jean [V] son gendre, mais encore à tous ses partisans ; il avait refusé de laisser reprendre les biens qui

56. P. Schreiner, *Die Byzantinischen Kleinchroniken*, v. 2, Vienne 1977, 268–269 (avec références aux sources).

57. Iôannès Kantakouzènos, v. 2, 612¹³⁻¹⁵ ; *ibid.*, v. 3, 9²²⁻¹⁰³.

leur avaient appartenu et pillés par ces derniers et tolérait de les voir garder par eux »⁵⁸.

Après les dégâts de la guerre civile et surtout la conquête serbe et bulgare d'une grande partie des provinces européennes⁵⁹, le contrôle de la Thrace, en particulier de la région d'Andrinople – Didymotique, constituait pour ces aristocrates le seul moyen d'assurer leur statut. C'est pourquoi, cette première crise au sein du parti cantacuzéniste conduit finalement à la cession à Matthieu, à titre viager, du gouvernement d'une vaste principauté, centrée autour de ces villes, avec un haut degré d'autonomie⁶⁰. La formation de cette espèce d'apanage permit aux principaux soutiens du régime d'acquiescer d'importants revenus et un grand nombre de biens fonciers.

58. Iōannēs Kantakouzēnos, v. 2, 47²⁻¹²: ἔπειτα Ματθαῖον ἔπεισαν τὸν βασιλέως υἱὸν, Διδυμότειχον καὶ τὴν Ἀδριανοῦ καὶ τὰς περὶ αὐτὰ πολίχνας κατασχεῖν, ἰδίαν συστησάμενον ἡγεμονίαν μετ' αὐτῶν. πρόφασις δὲ ἦν καὶ πρὸς ἐκεῖνον τῆς ἀποστασίας τοῖς στασιασταῖς, ὅτι βασιλεὺς ὁ πατὴρ μετὰ τοὺς μυρίουσ πόνους καὶ κινδύνους καὶ τὴν πολλὴν ἀπόδειξιν τῆς εἰς αὐτὸν εὐνοίας, ἐπεὶ περιεγέγοντο τῶν πολεμίων, τῇ περὶ βασιλέα Ἰωάννην τὸν γαμβρὸν εὐνοία οὐ μόνον ἐκείνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν ἅπαντας προτιμήσαι, καὶ τὰ τε ὄντα αὐτοῖς ὑπ' ἐκείνων πρότερον ἠρπασμένα, οὐκ ἐάσειεν ἀπολαμβάνειν, ἀλλ' ἔχοντας περιορᾶν.

59. La deuxième guerre civile provoqua la perte d'une bonne partie des provinces européennes de l'Empire: la Thessalie, la plupart de la Macédoine et le Nord de la Thrace (région de Philipoupolis) tombèrent à cette époque entre les mains des Serbes et des Bulgares. Même si la conquête ne provoqua pas un bouleversement complet du régime de la terre, elle entraîna la confiscation massive des biens entre les mains des grands aristocrates proches du pouvoir. Pour plus de détails sur cette question, voir Estangüi Gómez, *Byzance face aux Ottomans*, 87–118.

60. Iōannēs Kantakouzēnos, v. 3, 48¹⁶⁻⁴⁹⁴. Selon Nikèphoros Grègoras, v. 2, 814⁹⁻¹⁶, l'entretien entre Kantakouzēnos et son fils Matthaïos se produit à Didymotique, où ce dernier semble résider à l'époque. Sur l'apanage de Matthaïos, voir aussi J. Barker, «The Problem of Appanages in Byzantium during the Palaiologan Period», *Byzantina* 3 (1971), 103–122, ici 111.

Plusieurs éléments attestent pour cette époque de l'emprise dans ces deux villes et leur arrière-pays de certaines familles proches des Kantakouzènoi, comme les Asanai, les Tarchaneiôtai ou les Tzampalakônes. Les premiers, apparentés aux Kantakouzènoi par le mariage entre Jean VI et Eirènè Asanina, furent sans doute les plus favorisés par le nouveau régime⁶¹. Grègoras rapporte que Iôannès Asanès, beau-frère de Jean VI, avait reçu « depuis longtemps » des fermes et des domaines agricoles dans la région de Traïanoupolis, près de l'embouchure de la Maritza⁶². En dépit de l'expression « depuis longtemps », il est très probable que cette donation ne remonte qu'aux premiers mois de l'année 1344, lorsque Jean Kantakouzènos, soutenu par les troupes de son allié l'émir Umur d'Aydin, s'empare de la basse vallée de la Maritza et gagne Didymotique ; à cette époque Iôannès Asanès est mis à la tête de la région de Morrha, terme qui désigne la partie orientale des Rhodopes⁶³. Après l'entrée de Kantakouzènos à Constantinople, en février 1347, Iôannès reçut des nouveaux biens dans la région de Traïanoupolis au titre de la dot de sa nouvelle épouse, l'une des filles d'Alexios Apokaukos, veuve de l'ancien général des troupes de la Régence, Andronikos Palaiologos⁶⁴. Le frère de Iôannès, Manouèl Asanès, ancien gouverneur de Didymotique aux côtés de l'épouse de Kantakouzènos, dut alors se constituer un patrimoine semblable dans la région de Bizye en Thrace orientale, dans laquelle était localisé l'essentiel de la fortune foncière de la famille de son épouse, Anna

61. Rappelons qu'en 1347 les deux beaux-frères de Jean VI, Iôannès et Manouèl Asanès, reçurent la dignité de *sébastokratôr*, qui les plaçait au plus haut rang de la hiérarchie aulique.

62. Nikèphoros Grègoras, v. 2, 797¹⁰⁻¹⁵.

63. Iôannès Kantakouzènos, v. 2, 433⁹⁻¹¹. Sur le terme Morrha, voir Lemerle, *L'émirat d'Aydin. Recherches sur la "Geste d'Umur Pacha"*, Paris 1957, 171, et surtout Asdracha, *Rhodopes*, 148-154.

64. Sur cette question, voir R. Estangüi Gómez, « Théodôra Palaiologina Philanthrôpènè et son lignage du 13^e au 15^e siècle », *REB* 66 (2008), 125-172, ici p. 147-148 (avec références aux sources).

Palaiologina [Synadènè], fille du *prôtostratôr* Théodôros Synadènos, ancien gouverneur de Thessalonique tombé en disgrâce⁶⁵. La nomination de Manouèl au poste de gouverneur de Bizye en 1344 n'est certainement pas étrangère à cette circonstance et témoigne de la volonté de celui-ci de s'emparer du patrimoine de sa belle-famille.

Outre Traïanoupolis et Bizye, il est vraisemblable que les beaux-frères de Kantakouzènos et leurs descendants aient reçu des donations de terres et d'autres revenus fonciers dans les alentours d'Andrinople et de Didymotique. Une inscription trouvée dans cette dernière ville porte les monogrammes d'un certain Andronikos Raoul Asanès Palaiologos, qui a été identifié à juste titre par C. Asdracha et Ch. Bakirtzis à l'un des fils de Manouèl Asanès⁶⁶. Celle-ci témoigne probablement de la construction ou de la restauration d'un bâtiment, peut-être d'une église ou d'un monastère⁶⁷, suggérant non seulement l'existence de liens forts entre les Asanès et Didymotique, mais aussi la possession de biens fonciers dans la ville et probablement dans son voisinage.

Quant aux familles Tarchaneiôtès et TzAMPLAKÔN, deux de leurs membres respectifs sont attestés comme gouverneurs de Didymotique au début des années 1350⁶⁸ et ils apparaissent également remplissant des charges étatiques, comme par exemple celle d'agent du fisc dans la région de Thrace à la même époque⁶⁹.

65. Pour la localisation des biens de Théodôros Synadènos dans la région de Bizye, voir *supra* n. 41.

66. Asdracha et Bakirtzis, *Inscriptions byzantines de Thrace*, 266–268.

67. L'inscription est aujourd'hui conservée dans le mur latéral d'un oratoire consacré à saint Dèmètrios situé dans la partie sud de l'acropole, de date plus récente. L'inscription a donc dû être déplacée de son emplacement original et être remployée.

68. Sur les liens de parenté entre les familles Tarchaneiôtès et Kantakouzènos voir *supra* n. 53.

69. Voir R. Estangüi Gómez, «Les TzAMPLAKÔNES, grands propriétaires fonciers à Byzance au 14e siècle», *REB* 72 (2014), 275–329 (ci-après, Estangüi Gómez, *Les TzAMPLAKÔNES*), ici p. 293: Arsénios TzAMPLAKÔN fut

La consolidation de l'aristocratie cantacuzéniste autour des villes d'Andrinople et de Didymotique a dû probablement se produire sur la base de confiscations et de saisies des biens ayant appartenu aux partisans de la Régence. En effet, en dépit des accords passés entre Kantakouzènos et l'impératrice Anne de Savoie début 1347, visant à éviter un bouleversement radical du régime de la propriété foncière, les pressions de l'entourage de Matthieu, aboutissant à la formation d'une principauté autour de la vallée de la Maritza, ont dû modifier considérablement les rapports des forces et accordaient au parti vainqueur la capacité de reconstituer de grands ensembles fonciers au détriment des possessions d'autres segments de la société.

La forte prééminence acquise par cette aristocratie cantacuzéniste (qui n'est pas forcément la même que celle qui avait bénéficié du coup d'État d'Andronic III), ainsi que leur emprise sur l'essentiel des revenus fonciers de l'Empire, concentré alors fondamentalement dans la région de Thrace, ne firent qu'aggraver les tensions au sein de la société et en particulier au sein du groupe dirigeant. La progressive et rapide réduction territoriale de l'Empire, couplée à la baisse dramatique des revenus fonciers⁷⁰, avait provoqué un fort amenuisement des ressources économiques et par conséquence entraîné une compétition aiguë entre plusieurs groupes de la société. Cette situation, qui fut à l'origine de nombreux conflits de la première moitié du siècle, se serait particulièrement aggravée au lendemain de la victoire de Kantakouzènos, en raison du contrôle étroit exercé par le groupe des familles proches du nouvel empereur sur les villes d'Andrinople et de Didymotique.

chargé du recensement de la partie de Thrace la plus proche de Constantinople au début du règne effectif de Jean VI (ca 1348).

70. À la crise économique que connut l'Empire dès la fin du 13^e siècle vinrent s'ajouter les dégâts de deux guerres civiles et l'irruption à partir de 1347 de la Peste Noire. Pour plus de détails sur cette question, voir Estangüi Gómez, *Byzance face aux Ottomans*, 108–109.

Le conflit pour le contrôle des ressources foncières explique, de fait, la nouvelle dégradation des rapports entre la faction la plus dure du cantacuzénisme et le parti du jeune empereur Jean V Palaiologos au début des années 1350. L'origine de cette nouvelle crise est à chercher dans les conditions de la reprise de la ville de Thessalonique par Jean VI en 1349–1350, qui permit à Jean V de s'éloigner de Constantinople et d'agir avec une plus grande liberté⁷¹. En effet, peu après le retour de Kantakouzènos à Constantinople (fin 1350), Jean V, désormais maître de Thessalonique et de sa région, décida de reprendre les hostilités contre son beau-père. Afin d'obtenir de l'aide militaire, il passa un accord avec le souverain serbe Étienne IV Dušan, qui y voyait une nouvelle opportunité pour élargir son influence dans l'Empire⁷². C'est pourquoi Kantakouzènos envoya aussitôt auprès du jeune rebelle sa mère, l'impératrice Anne de Savoie, afin de trouver un arrangement et d'éviter une nouvelle confrontation.

Nous connaissons la substance des négociations entre Jean V et sa mère grâce aux *Histoires* de Kantakouzènos : « le jeune empereur écouta les excellents conseils de sa mère l'impératrice, mais il réclama à l'empereur son beau-père Ainos et les villes de Chalcidique que possédait Matthieu, le fils de l'empereur »⁷³. La suite des événe-

71. Sur les conditions de la soumission de Thessalonique à Kantakouzènos et ses conséquences sur le plan politique, voir R. Estangüi Gómez, « Le séjour de Jean VI Kantakouzènos à Thessalonique et la fin du régime des Zélotes (septembre 1349 – décembre 1350) », *Thessalonique au temps des Zélotes (1342–1350)*, éd. M.-H. Congourdeau, Paris 2014, 55–88, en particulier p. 84–88. Dans cette étude, j'ai proposé une nouvelle chronologie du séjour de Jean VI en Macédoine, datant son arrivée à Thessalonique d'un an plus tôt, soit en septembre 1349.

72. Sur les rapports entre Serbes et Byzantins à l'époque, voir Estangüi Gómez, *Byzance face aux Ottomans*, 94–95 et 138–141.

73. Ióannès Kantakouzènos, v. 3, 208¹³⁻¹⁶ : βασιλεὺς δὲ ὁ νέος βασιλίδι μὲν τῇ μητρὶ ἐπειθετο τὰ βέλτιστα παραινούση, Αἴνον δὲ ἤτειτο παρὰ βασιλέως τοῦ κηδεστοῦ καὶ τὰς τῆς Χαλκιδικῆς πόλεις, ἃς Ματθαῖος ὁ τοῦ βασιλέως υἱὸς εἶχεν.

ments semble confirmer l'exactitude de ces renseignements, car peu après Jean V accosta à Ainos et prit possession d'un certain nombre de villes en Thrace : le terme « Chalcidique » ne désignant pas chez Kantakouzènos la péninsule située à l'Est de Thessalonique mais la Thrace occidentale⁷⁴. En effet, Matthaios ne possédait alors aucun droit en Macédoine, sous domination de Jean V et du souverain serbe ; en revanche, ses droits s'étendaient à l'Ouest jusqu'aux environs de la ville de Christoupolis⁷⁵.

Les conditions imposées par Jean V à son beau-père fin 1350 visaient fondamentalement à revenir sur le *statu quo* créé en 1347 (formation de la principauté de Matthieu Kantakouzènos) et à obtenir une partie des revenus fonciers de Thrace pour le parti de Palaiologos. Il se peut néanmoins que les détails du nouvel accord entre Jean VI et Jean V n'aient pas été précisés à l'époque et que les contours du territoire accordé à ce dernier devaient encore faire l'objet de pourparlers entre les deux empereurs. Début 1352, Jean VI organisa une rencontre avec Jean V, à laquelle devait aussi participer son fils Matthaios, au sujet du partage de la Thrace. Toutefois, le refus de ce dernier de revenir sur le *statu quo* établi en 1347 et d'accepter une réduction significative de son territoire fit

74. Cf. Iōannēs Kantakouzènos, v. 1, 437¹⁵⁻¹⁷: ὕστερον δὲ οὐκ ὀλίγω χρόνῳ διατρίβοντι βασιλεῖ κατὰ τὴν Χαλκιδικὴν τὴν ἐν τῇ Θράκῃ; voir aussi Iōannēs Kantakouzènos, v. 2, 422⁵⁻¹⁰: αὐτὸς δὲ γενόμενος πρὸς τὴν Χαλκιδικὴν, τὴν Γρατιανοῦ πόλιν ἐπολιόρκει οὕσαν οὐ μεγάλην, ὄχυροτάτην δὲ ἔκ τε φύσεως τοῦ τόπου καὶ τῶν τειχῶν τῆς κατασκευῆς, ἄλλως δὲ εὐφυῶς πρὸς πάντα ἔχουσαν καὶ ὡσπερ μητρόπολιν οὕσαν τῆς Χαλκιδικῆς. Gratianoupolis (auj. Gratinè), qualifiée dans ce passage de « métropole de Chalcidique », est en effet située en Thrace occidentale, à une dizaine de kilomètres à l'est de Komotènè. Sur cette question, voir les remarques de van Dieten, *Nikephoros Gregoras*, v. 3, 319.

75. Nikephoros Grègoras, v. 2, 814¹⁶⁻²⁰: τὸ δὲ ἦν, μῆκος μὲν, ὅσον τὸ ἐκ Διδυμοτείχου πρὸς ἄνεμον ζέφυρον ἀποκλίνον, ἄχρι που τῶν τῆς Χριστουπόλεως ἔγγιστα προαστείων· εὖρος δ', ὅσον τὸ ἐκ θαλάττης εἰς Ξάνθειαν ἀνιὸν τὸ πολίχνιον, καὶ ὅσα μικρὸν ἐπέκεινα κεῖται χωρία.

échouer les négociations. Matthieu ne répondit pas à l'appel de son père et resta à Andrinople, provoquant la colère de Jean V qui, malgré l'obtention de la ville de Didymotique⁷⁶, dut probablement être déçu des conditions proposées par Kantakouzènos, n'ayant obtenu qu'une partie congrue de la principauté de Matthieu : une situation qu'il devait trouver injuste étant donné son statut de co-empereur, supérieur au rang du fils aîné de Jean VI⁷⁷.

Le désaccord au sujet du partage de la Thrace, et surtout des territoires autour des villes d'Andrinople et Didymotique, provoqua une nouvelle série de conflits aux conséquences très lourdes du point de vue politique. La défaite de Jean V en octobre 1352 devant la forteresse de Pythion, qui appartenait toujours à la famille Kantakouzènos, provoqua non seulement la restitution de l'ensemble de la Thrace aux cantacuzénistes, mais ouvrit la voie à un changement du système dynastique, aboutissant à la proclamation impériale de Matthieu en avril 1353 et à la déchéance de Jean V. Cette importante décision fut sans doute motivée par les pressions du groupe d'aristocrates cantacuzénistes qui possédaient d'importants revenus fonciers dans la région, afin de protéger leurs intérêts de nouvelles revendications du parti de Jean V et de nouveaux remaniements territoriaux comme celui de 1352.

Un pamphlet satyrique que Hans-Veit Beyer a daté de cette époque et attribué à la plume de Dèmètrios Kydônès mentionne les noms de plusieurs aristocrates se trouvant alors à Andrinople dans l'entourage de Matthieu Kantakouzènos ; ils appartiennent tous aux

76. Après son accostage à Ainos, Jean V fit une halte à Didymotique dans son chemin vers Constantinople : Ióannès Kantakouzènos, v. 3, 237⁶⁻²⁴, ce qui suggère peut-être des ambitions concernant cette ville.

77. La dégradation des rapports entre Jean V et son beau-père Jean VI est suggérée par deux démarches des membres du synode auprès des deux empereurs aussitôt après leur entretien mars 1352, afin de les réconcilier : cf. A. Failler, « La déposition du patriarche Calliste I^{er} (1353) », *REB* 31 (1973), 5-163, ici p. 81-82.

familles proches du nouveau régime⁷⁸ : les frères Asanai, Iôannès et Manouèl ; les enfants de ce dernier, Andronikos et Iôannès⁷⁹ ; les frères TzAMPLAKÔNES, Arsénios et Asômatianos ; le *pinkernès* Dèmètrios Tornikès, mari d'Anna Kantakouzènè, et un Laskaris anonyme qui pourrait être identifié à Nikèphoros Laskaris Métochitès, fils de l'ancien *mésazôn* d'Andronic II et surtout mari de la fille de Dèmètrios TzAMPLAKÔN⁸⁰. Le rassemblement de ce groupe d'hommes à Andrinople, auprès de Matthaïos, à l'époque de la révolte de Jean V, est sans doute significatif de la formation d'un groupe de pression en faveur de la proclamation impériale du fils aîné de Jean VI : le fait de retrouver tous ces aristocrates, véritables piliers du régime, à

78. Ce pamphlet a été publié par H. Hunger, "Anonymes Pamphlet gegen eine byzantinische « Mafia »", *RESEE* 7 (1969), 95-107, qui le datait des années 1340. H.-V. Beyer, « Personale Ermittlungen zu einem spätbyzantinischen Pamphlet », *Βυζάντιος. Festschrift für Herbert Hunger zum 70. Geburtstag*, éd. W. Hörandner, Vienne 1984, 13-26.

79. Pour l'identification du second fils de Manouèl Asanès (nommé simplement Asanès dans le pamphlet : cf. *PLP* 91366), qui portait le prénom de Iôannès, voir T. Papamastorakis, « Ioannes «redolent of perfume» and his icon in the Mega Spelaion Monastery », *Zograf* 25 (1996), 65-73.

80. Nikèphoros Laskaris Métochitès (*PLP* 17986) fut un proche collaborateur de Jean Kantakouzènos durant la guerre civile. Ce fut probablement lors de l'entrée de ce dernier à Constantinople en 1347 qu'il obtint la dignité de *mégas logothètès*, l'une des plus élevées de la hiérarchie. Dans Estangüi Gómez, *Les TzAMPLAKÔNES*, 304-307, j'ai proposé de l'identifier au mari de la fille de Dèmètrios TzAMPLAKÔN, appelé simplement « Nikèphoros Laskaris ». Dèmètrios TzAMPLAKÔN était aussi un membre très influent de l'aristocratie, mais du côté de la Régence d'Anne de Savoie ; il portait le titre très prestigieux de *mégas stratopédarchès* et avait épousé Eudokia Palaiologina, la fille de l'oncle de Jean V, Kônstantinos Palaiologos. Toutefois, Dèmètrios changea de camp à partir de 1345, en raison du blocus de Serrès par les Serbes et de l'effondrement de la domination byzantine en Macédoine. La proximité de ses deux frères, Arsénios et Asômatianos, avec l'empereur Jean VI (et sans doute aussi le mariage de sa fille avec Laskaris Métochitès) permit probablement à Dèmètrios de préserver son statut au sein du nouveau régime.

Andrinople et non pas à Constantinople penche en faveur de l'existence à cette époque d'une division au sein du parti cantacuzéniste au sujet du renversement définitif de la dynastie des Palaiologoi. Nous connaissons en effet certains cas, comme celui du conseiller de Jean VI Dèmètrios Kydônès (auteur de ce pamphlet qui ridiculisait l'entourage de Matthieu) ou du patriarche Kallistos I^{er}, qui s'opposaient radicalement à la déchéance de Palaiologos. Ce fut sans doute pour cela que Jean VI ne décida de faire proclamer son fils qu'après la tentative manquée de Jean V de s'emparer de Constantinople le 13 février 1353. Cette attaque lui prouva l'impossibilité de maintenir les accords de 1347 et lui fournit surtout des arguments valables pour procéder à l'élévation de son fils à la place de Jean V.

On a beaucoup écrit sur la décision de Jean VI de proclamer son propre fils et de remplacer la dynastie des Palaiologoi par la sienne. La question dépasse bien sûr le cadre de la présente étude, toutefois l'importance que le contrôle des revenus fonciers de la région d'Andrinople – Didymotique semble avoir eu dans ce processus permet d'apporter au débat quelques réflexions. Contrairement à une historiographie traditionnelle qui voit dans cette décision l'accomplissement des ambitions personnelles de Jean Kantakouzènos muries de longue date⁸¹, je pense que la décision d'élever son fils Matthieu

81. Voir surtout l'article de référence de F. Tinnefeld, «Idealizing Self-centered Power Politics in the Memoirs of Emperor John VI Kantakouzenos», *To Eλληνικόν. Studies in Honor of Speros Vryonis Jr.*, éd. J. S. Langdon *et alii*, New Rochelle, New York 1993 (ci-après, Tinnefeld, *Idealizing Self-centered Power Politics*), vol. I, p. 347–413 (par ex. p. 399: «Kantakouzenos, in spite of contrary affirmations, already aspired to supreme power during the reign of Andronikos III, and the proclamation of 1341 was a consequent step on this way»). S'il est difficile de déterminer l'ambition politique de cet homme à partir de la seule analyse en négative de ses propres mémoires (ses *Histoires*), écrites bien plus tard (dans les années 1360) dans le but principal de justifier sa prise du pouvoir, cela ne me semble pas au demeurant très utile: les ambitions politiques d'un homme comme Jean Kantakouzènos (qui n'allait probablement pas au début de

au trône au détriment de l'héritier paléologue répond plutôt aux pressions d'une faction du groupe aristocratique cantacuzéniste, qui voulait ainsi s'assurer de la mainmise sur les revenus fonciers de Thrace. On a constaté l'enjeu que le contrôle de ces revenus représentait pour le maintien de son statut. Or la prudence de Jean VI, qui ne décide la proclamation de son fils qu'après la tentative de Jean V de prendre la capitale par la force en février 1353, témoigne des hésitations et surtout du manque d'unité au sein du régime cantacuzéniste, déchiré alors en deux factions : l'une, la plus modérée, constituée surtout par les cadres de l'administration et certains milieux urbains⁸²; et l'autre, plus radicale, incarnée par la haute aristocratie foncière, ayant des intérêts dans la région de Thrace et des liens forts avec les villes d'Andrinople et Didymotique.

La proclamation impériale de Matthieu en avril 1353, précédant son couronnement un an plus tard en février 1354, et la déchéance des Palaiologoi constituaient donc l'aboutissement de la réaction d'un parti aristocratique qui avait débuté lors de la première guerre civile entre les deux Andronics et qui avait eu la région d'Andrinople – Didymotique comme principal terrain d'affrontement. Toutefois, les fruits de la victoire du parti cantacuzéniste allaient disparaître rapidement : en mai 1354, à la faveur d'un fort tremblement de terre qui écroula les murs des villes de la région de l'Hellespont, un groupe de Turcs ottomans s'emparait de plusieurs places byzantines de la côte de la mer de Marmara, parmi lesquelles l'important port de Gallipoli, clé du passage du détroit des Dardanelles. Ce fut

sa carrière jusqu'à la montée sur le trône) étaient probablement celles d'un aristocrate de son temps (pensons par exemple à la carrière de Syrgiannès Palaiologos). En revanche, la réussite du coup d'État de Kantakouzènos ne peut s'expliquer que par le contexte de conflictualité sociale et par la réaction du groupe aristocratique contre l'émergence de groupes urbains. Sans le soutien des aristocrates, Kantakouzènos n'aurait jamais réussi à s'emparer du pouvoir, en dépit d'une ambition démesurée.

82. Incarnée peut-être par une aristocratie de rang moyen, comme c'était par exemple le cas de Dèmètrios Kydônès.

le point de départ de leur expansion en Europe, dont la première étape fut la conquête de la Thrace, qui s'acheva à la fin des années 1360 avec la prise d'Andrinople. L'avancée ottomane ruinait les efforts de toutes ces familles aristocratiques qui avaient soutenu Jean VI puis son fils Matthieu, en vue de garder le contrôle sur les dernières ressources agricoles de l'Empire.

Les spécialistes ont paradoxalement attribué la responsabilité du début de la conquête ottomane de la Thrace à l'inconscience du parti cantacuzéniste, qui se serait servi massivement de troupes turques dans la guerre civile⁸³. Kantakouzènos eut recours à plusieurs reprises aux troupes de son allié de longue date, l'émir Umur d'Aydin, et plus tard, à partir de 1346, à celles d'Orhan, qui devient son parent après le mariage de l'une de ses filles avec le prince Halil. En effet, les troupes auxiliaires turques provoquèrent d'importants dégâts dans les provinces européennes de l'Empire, et en particulier en Thrace, ravageant et pillant tout à leur passage. L'emploi de troupes turques ne fut néanmoins pas une prérogative exclusive de Kantakouzènos, puisque le parti de la Régence en employa également, certes en moindre mesure compte tenu des contacts privilégiés que Kantakouzènos entretenait avec plusieurs émirs d'Asie Mineure⁸⁴. D'ailleurs, le recours à ce type de troupes servit durant la guerre civile d'argument pour discréditer le rival : les deux partis s'accusaient réciproquement d'avoir été responsable au plus haut degré des ravages provoqués par les Turcs dans les territoires de l'Empire⁸⁵.

83. Tinnfeld, *Idealizing Self-Centered Power Politics*, 411 : « The hero of this article [= Jean Kantakouzènos] was to a high degree responsible for the victorious penetration of Turkish tribes into south eastern Europe ».

84. Lors de son accostage à Thessalonique au printemps 1343, la flotte commandée par Alexios Apokaukos était composée pour un tiers par des navires turcs. En témoignent les deux chroniqueurs de la période, Kantakouzènos et Grègoras : cf. Iôannès Kantakouzènos, v. 2, 357¹⁷⁻²¹, et Nikèphoros Grègoras, v. 2, 659¹⁻³.

85. Cette question sera abordée dans le cadre de la traduction an-

Laissant de côté l'intérêt de ces accusations à des fins de propagande, il convient de rappeler que les actions des mercenaires turcs ne représentaient aucune nouveauté par rapport à d'autres compagnies d'armes, musulmanes ou chrétiennes, qui par le passé avaient également provoqué d'importants dégâts⁸⁶. Ce n'était probablement pas très différent non plus des actions des troupes autochtones, qui devaient également profiter du chaos régnant pour piller et ravager le pays⁸⁷. Or c'est l'ultérieure conquête de la Thrace par les Ottomans, à partir du milieu des années 1350, qui a conduit nombre de spécialistes à amplifier les effets de cet emploi de troupes turques durant la guerre civile. Il convient de préciser que durant ces années, à l'exception de quelques contingents réduits, ces troupes intervenaient ponctuellement durant la campagne militaire et ensuite retournaient en Asie Mineure, parce qu'il était à la fois trop cher et trop risqué de les maintenir sur place. Ce n'est que lors du conflit de 1352 que l'on a introduit des nouveautés avec l'installation permanente par Jean VI de contingents ottomans dans l'aire de l'Hellespont. La raison d'une telle décision semble avoir été la nécessité de disposer rapidement de soldats auxiliaires n'ayant pas à traverser à chaque fois les Détroits.

Nicolas Oikonomidès a montré comment l'installation de sol-

notée des *Histoires* de Kantakouzènos : voir ci-dessus p. 161. Il convient néanmoins de souligner que la dévastation des campagnes byzantines était surtout provoquée par les raids des peuples ennemis de l'Empire (Serbes, Bulgares, Coumans, etc.) et surtout par des brigands turcs qui traversaient régulièrement les Détroits dans de petites embarcations, profitant du contexte de chaos provoqué par la guerre civile : voir par exemple le témoignage de Nikèphoros Grègoras, v. 2, 683⁵⁻¹⁴.

86. Pensons par exemple aux terribles dégâts provoqués par la Compagnie de Roger de Flor au début du 14e siècle, qui ravagea les provinces européennes de l'Empire pendant des années : voir n. 6.

87. La violence des révoltes urbaines durant la deuxième guerre civile, dont témoignent les auteurs contemporains, constitue un bon exemple des excès commis par un groupe de la population contre ses concitoyens.

dates ottomans sur le sol de Thrace se produisit en raison de la concession de revenus fonciers (cession de terres ou d'impôts) en échange de leurs services⁸⁸. Bien que cette procédure puisse nous paraître aujourd'hui suicidaire en raison des événements ultérieurs, elle ne comportait elle non plus rien d'inédit. On pourrait évoquer simplement à titre d'exemple l'installation de troupes de Coumans dans l'île de Lemnos dans le premier quart du 14^e siècle⁸⁹. Le nombre d'Ottomans installés dans l'aire de l'Hellespont en 1352 semble par ailleurs avoir été fort réduit : selon les estimations d'Oikonomidès, il aurait difficilement dépassé les 500 hommes⁹⁰, ce qui rend très surprenantes les déclarations de Kantakouzènos, qui ayant constaté la déloyauté de ses alliés (ils avaient soutenu Jean V dans le siège d'Andrinople contre Matthieu), reconnaît son incapacité à les chasser du territoire, en arguant du fait que « les troupes romaines étaient détruites par la guerre civile »⁹¹.

Au lendemain du fort tremblement de terre du 1^{er}-2 mai 1354, les troupes turques installées dans l'Hellespont profitèrent de l'effondrement des fortifications et des remparts des villes de la région

88. N. Oikonomidès, « From Soldiers of Fortune to Gazi Warriors: the Tzympe Affair », *Studies in Ottoman History in Honour of Professor V. L. Ménage*, éd. C. Heywood et C. Imber, Istanbul 1994 (ci-après, Oikonomidès, *The Tzympe Affair*), p. 239–247 ; repris dans E. Zachariadou (éd.), *Society, Culture and Politics in Byzantium*, Aldershot 2005 (Variorum Collected Studies Series 824), ét. XX. Pour la localisation de Tzypmè, lieu d'installation de ces troupes turques, voir I. Beldiceanu-Steinherr, « Le destin des fils d'Orhan », *Archivum Ottomanicum* 23 (2005/2006), 105–130, ici p. 110, n. 22, qui le situe entre Mürefte et Hoşkøy, sur la côte de la mer de Marmara, à une trentaine de kilomètres au nord de Gallipoli.

89. Iôannès Kantakouzènos, v. 1, p. 259⁴⁻¹⁰ ; voir aussi Estangüi Gómez, *Byzance face aux Ottomans*, 169.

90. C'est le chiffre proposé par Oikonomidès, *The Tzympe Affair*, 246, à partir de la valeur fiscale de leur concession, qui s'élevait à 10 000 hyperpres : « the Tzympe Turks could hardly have numbered more than five hundred – most probably they were considerably less numerous ».

91. Iôannès Kantakouzènos, v. 3, 276²²⁻²⁴.

pour s'emparer de plusieurs places fortes, dont l'important port de Gallipoli. Cette occupation fut presque immédiatement suivie de l'arrivée du fils d'Orhan, Sûleymân Pacha, qui, à la tête d'un important contingent, traversa les Dardanelles en provenance de la ville de Pègè, située sur la rive asiatique en face de l'Hellespont. Suleyman releva les fortifications de Gallipoli et pillâ l'arrière-pays⁹².

L'occupation de l'Hellespont par Sûleymân Pacha provoqua les protestations de Kantakouzènos, qui dénonça la violation des accords passés avec son père Orhan. Mais, selon Jean VI, Sûleymân aurait rétorqué en disant « qu'il ne s'en était pas emparé par la guerre ni de force, mais qu'il avait occupé des villes inhabitées et détruites »⁹³. Ce renseignement, témoignant de la situation de ruine et d'abandon des villes de la région au milieu des années 1350, fournit, me semble-t-il, l'explication de la facilité avec laquelle un groupe si réduit de Turcs a pu se maintenir en Thrace et s'emparer d'une ville comme Gallipoli. Cela était certainement le résultat des fortes tensions qui avaient secoué les sociétés urbaines pendant la première moitié du 14e siècle et notamment durant la deuxième guerre civile.

En effet, loin d'avoir mis un terme aux révoltes et conflits à l'intérieur des villes, la victoire de Jean VI en 1347 et la nouvelle situation créée par la formation de la principauté de Matthieu Kantakouzènos n'avaient fait que dégrader davantage le contexte des centres urbains de Thrace. Ce fut probablement le résultat de la concentration de la plupart des ressources économiques entre

92. Pour plus de détails sur cette question, voir D. M. Nicol, « A.D. 1354 – *Annus fatalis* for the Byzantine Empire », *Geschichte und Kultur der Palaiologenzeit*, éd. W. Seibt, Vienne 1996, 163–168, et E. Zachariadou, « Natural Disasters: Moment of Opportunity », *Natural Disasters in the Ottoman Empire*, éd. E. Zachariadou, Réthymnon 1999, 7–11.

93. Iôannès Kantakouzènos, v. 3, 279¹⁵⁻¹⁷ : Σουλιμάν δὲ ἰσχυριζομένου μὴ πολέμῳ, μηδὲ βία τῶν πόλεων κεκρατηκέναι, ἀλλ' ἀοικίτους καὶ καταβεβλημένας κατασχεῖν.

les mains de l'aristocratie cantacuzéniste. C'est pourquoi, lors du conflit de 1352, lorsque Jean V essaya de reprendre le contrôle de la Thrace, des nouvelles émeutes éclatèrent, comme ce fut le cas à Andrinople. Kantakouzènos raconte dans ses *Histoires* que lors de l'attaque de Jean V contre cette ville, où résidait Matthieu, « le peuple reçut [Jean V] avec plaisir et lui facilita entièrement son entrée »⁹⁴. Matthieu, avec d'autres aristocrates, se replia alors sur la citadelle où il résista aux attaques des troupes de Jean V et du peuple : « le peuple d'Andrinople attaquaient tous les jours le fils de l'empereur [Matthieu] non seulement par leurs assauts, mais ils l'accablaient de railleries et d'insultes auxquels ils se laissaient aller. Certains mêmes, les plus hostiles, l'insultaient grossièrement et se laissaient aller à des injures indignes d'hommes libres »⁹⁵.

Jean VI se rendit alors à Andrinople pour porter secours à son fils à la tête d'une armée composée par des contingents byzantins, turcs et aragonais. Jean V se replia sur Didymotique avant l'arrivée de son beau-père, mais la situation à Andrinople ne fit que s'aggraver en raison de la forte opposition du peuple au régime cantacuzéniste :

« Le lendemain, l'empereur Kantakouzènos arrivait à Andrinople ; en apprenant que l'empereur son gendre [Jean V] était parti, il envoya des gens pour engager les habitants à se rendre à lui et à lui livrer la ville. Mais, cédant à une impression coléreuse irréfléchie et à une aberration d'esprit ayant cru pouvoir résister par eux-mêmes à l'empereur, ils prirent les armes et se rangèrent devant les portes avec les Turcs pour alliés, et sur les remparts des soldats légers. [...] L'empereur voyant qu'il fallait avoir recours aux armes contre des gens aussi fous, donna l'ordre du combat à ses troupes. [...] Mais le peuple, même vaincu et malheureux, ne se départit pas de son antipathie contre l'empereur ; se retirant à l'intérieur de la ville,

94. Iôannès Kantakouzènos, v. 3, 242²¹⁻²². Ces événements eurent lieu pendant l'été 1352.

95. Iôannès Kantakouzènos, v. 3, 243¹⁰⁻¹⁵.

tous ceux qui n'avaient pas été pris occupèrent la tour la plus importante, barrèrent l'une des rues à l'aide d'énormes poutres et se défendirent de pied ferme contre les impériaux qui les attaquaient. Mais ceux-ci mirent le feu aux maisons. Ils triomphèrent sans difficulté de leurs adversaires. [Ceux du peuple] prirent en effet aussitôt la fuite, les uns se cachant dans des cavernes, les autres priant dans les sanctuaires »⁹⁶.

La violente opposition au régime cantacuzéniste ne fut pas spécifique au peuple d'Andrinople durant cette nouvelle phase de la confrontation entre les forces de Jean V et celle du nouveau régime. Kantakouzènos rapporte également l'hostilité du peuple de Tchernomiane, mais aussi de celui de Didymotique⁹⁷. Cette dernière ville, en dépit du rôle qu'elle avait joué dans la victoire cantacuzéniste et de la forte présence aristocratique (ou peut-être précisément pour cela), se montrait aussi fortement opposée au nouvel empereur. En 1347, peu après l'entrée de Jean VI à Constantinople, des nouvelles

96. Iōannēs Kantakouzēnos, v. 3, 244⁴–245⁸: *εἰς τὴν ὑστεραίαν δὲ Καντακουζηνὸς ὁ βασιλεὺς γενόμενος ἐν Ἀδριανοῦ, ἐπεὶ πύθοιτο βασιλέα τὸν γαμβρὸν ἀνακεχωρηκότα, πέμψας παρήνει τοὺς πολίτας προσχωρεῖν αὐτῷ καὶ τὴν πόλιν παραδιδόναι. ὑφ' ὀρμῆς γὰρ ἀλόγου καὶ παραπληξίας ἀντισχῆσειν οἰηθέντες πρὸς βασιλέα κατὰ σφᾶς, οἱ μὲν πρὸ τῶν πυλῶν ὠπλισμένοι ἀντιπαρετάττοντο, ἔχοντες καὶ Πέρσας τοὺς συμμάχους, ἐπὶ τῶν τειχῶν δὲ τὸ γυμνικόν [...] ὄρων δὲ ὁ βασιλεὺς, ὡς ὄπλων χρεία πρὸς οὕτως ἀναισθητοῦντας, σύνθημα ἐδίδου μάχης τοῖς σφετέροις [...] ὁ δῆμος δὲ οὐδ' οὕτω, καίπερ ἠττημένος καὶ κακοπραγῆσας, ὑφῆκε τῆς πρὸς βασιλέα δυσμενείας, ἀλλ' ἔνδον γενόμενοι τῆς πόλεως ὅσοι μὴ ἐάλωσαν, καὶ τὸν καρτερώτατον τῶν πύργων κατασχόντες, μίαν τε τῶν ἀγυῶν δοκοῖς συμφράξαντες μεγάλας, ἡμύνοντο ἐστῶτες ἐπιόντας τοὺς βασιλικούς. οἱ δ' ἐνέισαν πῦρ κατὰ τῶν οἰκιῶν. καὶ σὺν πόνῳ οὐδενὶ περιεγίνοντο τῶν ἀντιτεταγμένων. τραπόμενοι γὰρ αὐτίκα οἱ μὲν ἐν ἀδύτοις κατεκρύπτοντο, οἱ δ' ἰκέτευον ἐν ἱεροῖς.*

97. Iōannēs Kantakouzēnos, v. 3, 246: Kantakouzēnos, après avoir parlé de la soumission d'Andrinople, mentionne les autres villes en Thrace qui s'étaient soulevées contre lui.

émeutes y avaient eu lieu⁹⁸, et, en 1352, le peuple avait accueilli très favorablement l'arrivée de Jean V.

Si telle était la situation des villes de l'intérieur, celle des places côtières n'était-elle pas plus défavorable aux cantacuzénistes? Les renseignements nous manquent mais il est vraisemblable que la reprise des hostilités en 1352 ait fourni un contexte favorable pour que des nouveaux épisodes de révoltes anti-aristocratiques survinrent aussi dans les localités de la côte. Et même si Kantakouzènos triompha de son gendre à la fin de cette année, plusieurs villes semblent avoir refusé d'ouvrir leurs portes au vainqueur. Ce fut par exemple le cas du port d'Ainos, qui après la victoire de Jean VI et le départ de Palaiologos, continua à s'opposer au régime de Constantinople. Ce ne fut qu'après le tremblement de terre de mars 1354 et la conquête ottomane de Gallipoli et d'autres villes de l'Hellespont que le peuple d'Ainos consentit à se soumettre à Kantakouzènos, afin de pouvoir s'opposer à l'avancée turque⁹⁹. Ces villes isolées, comptant à peine quelques troupes recrutées parmi leurs habitants, avec un appareil défensif fortement endommagé par le tremblement de terre, étaient incapables de s'opposer à une armée professionnelle comme celle des Ottomans.

Détruites, vidées d'une partie de leur population et isolées de Constantinople, tel semble avoir été l'état d'un grand nombre des villes de Thrace après les événements de 1352. Si l'on croit le témoignage de Süleymân Pacha rapporté par Kantakouzènos, la conquête ottomane de l'Hellespont fut possible grâce à cet état de destruction et d'abandon dans lequel se trouvaient les villes de la région, une situation qui serait imputable au contexte de forte opposition entre les sociétés urbaines et le régime cantacuzéniste, et beaucoup moins à l'usage imprudent de troupes mercenaires turques.

Les villes d'Andrinople et Didymotique connurent la même

98. Nikèphoros Grègoras, v. 2, 813⁷⁻¹⁰.

99. Sur cette question, voir Ganchou, *Autonomie locale*, 364–365.

évolution¹⁰⁰, mais la forte emprise qu’y exerçait l’aristocratie foncière permit la recomposition temporaire de la principauté de Matthieu Kantakouzènos après la réussite du coup d’État de Jean V en décembre 1354. Toutefois, le revirement des Ottomans, qui d’alliés capricieux étaient devenus des redoutables ennemis, et l’opposition toujours tenace des groupes urbains finirent par provoquer la chute définitive du parti cantacuzéniste et le triomphe incontestable de Jean V en 1357¹⁰¹.

La fin du conflit n’allait néanmoins pas arrêter la rapide expansion ottomane en Thrace¹⁰². En dépit des efforts du nouvel empereur pour consolider les défenses des villes de la région, seules les villes côtières résistèrent à la marée turque : les Ottomans semblent s’être emparés de Didymotique dès 1359, ainsi que de la presque totalité du pays entre Constantinople et Andrinople. Cette dernière résista un peu plus longtemps jusqu’à 1368/1369¹⁰³. La restitution

100. Kantakouzènos rapporte après la soumission de chaque révolte anti-aristocratique dans les villes d’Andrinople et de Didymotique le départ d’une partie de la population.

101. Sur la fin des luttes entre Matthieu Kantakouzènos et Jean V, voir Estangüi Gómez, *Byzance face aux Ottomans*, 125–126.

102. Sur l’avancée turque en Thrace, voir en premier lieu G. Bogiatzes, *Η πρόωμη οθωμανοκρατία στη Θράκη: άμεσες δημογραφικές συνέπειες*, Thessalonique 1998. Pour la chronologie, voir l’article toujours utile de S. Vryonis, «Decisions of the Patriarcal Synod in Constantinople as a Source for Ottoman Religious Policy in the Balkans prior to 1402», *ZRVI* 19 (1980), 283–297; plus récemment Estangüi Gómez, *Byzance face aux Ottomans*, 132–134.

103. Sur la prise d’Andrinople, voir I. Beldiceanu-Steinherr, «La conquête d’Andrinople par les Turcs : la pénétration turque en Thrace et la valeur des chroniques ottomanes», *Travaux et Mémoires* 1 (1965), 439–461, et E. Zachariadou, «The conquest of Adrianople by the Turks», *Studi Veneziani* 12 (1970), 211–217 (repris dans *ead.*, *Romania and the Turks (c. 1300 – c. 1500)*, Londres 1985 [Variorum Reprints Collected Studies 211], ét. XII). Selon Beldiceanu-Steinherr, Didymotique fut peut-être occupée une première fois en 1359 et changea ensuite plusieurs fois de mains.

du port de Gallipoli à l'Empire byzantin en 1366 par les troupes du comte Amédée de Savoie, empêchant le passage des troupes ottomanes à travers les Détroits, ne freina pas l'expansion turque : en septembre 1371, une coalition de beys, plus ou moins dépendants de l'autorité ottomane, remporta une formidable victoire face au despote serbe Jovan Uglješa à Tchernomiane, sur les bords de la Maritza. Cette victoire achevait la conquête turque de l'arrière-pays de Thrace et ouvrait une nouvelle phase de ce processus avec l'invasion de la Macédoine.

La perte de la Thrace et de la région d'Andrinople – Didymotique constatait l'échec de la réaction aristocratique qui avait porté Kantakouzènos jusqu'au trône et avait même tenté de provoquer un renversement de la dynastie régnante des Palaiologoi. Même si l'influence de Jean VI, devenu à l'époque le moine Iôasaf, se maintint à Constantinople (grâce en particulier à son rôle dans la réforme hésychaste) et si les familles de l'ancienne aristocratie foncière continuaient à contrôler les postes clé de l'administration, les événements des décennies précédentes montraient les profonds changements que connaissaient alors la société byzantine et qu'aucune opposition aristocratique ne pouvait arrêter, à savoir l'émergence des groupes urbains, enrichis grâce aux échanges et aux activités marchandes. En dépit des tentatives de cette aristocratie pour faire d'Andrinople et surtout de Didymotique le siège de leurs nouvelles assises foncières, reconstituées après la perte de l'Asie Mineure et à la faveur de plusieurs crises internes au sein du groupe dominant, le refus de la population de ces deux villes à accepter la domination incontestée de l'aristocratie témoigne de la polarisation de la vie citoyenne à l'époque, mais aussi de la maturité à laquelle étaient arrivés certains segments de la société urbaine. Certes, ces groupes d'opposition anti-aristocratique devaient rassembler des éléments très divers, issus de plusieurs niveaux sociaux, allant d'une aristocratie déchue à la faveur de troubles politiques aux couches populaires. Toutefois, c'était une (nouvelle ?) élite locale, constituant ce que l'on pourrait qualifier de « proto-bourgeoisie », qui menait essentielle-

ment ces révoltes anti-aristocratiques dans le but d'évincer l'ancien groupe dirigeant.

De ce point de vue, l'évolution des villes d'Andrinople et Didymotique n'était pas très différente de celle des autres villes de l'Empire à la même époque. Cependant, leur importance en tant que centres d'une riche région agricole et leur proximité à Constantinople avaient suscité une plus forte emprise de la part des familles aristocratiques, provoquant sans doute une polarisation de la vie urbaine plus marquée qu'ailleurs et surtout un contrôle plus ferme. Cela empêcha notamment la réussite de régimes que l'on pourrait qualifier d'anti-aristocratiques, comme à Thessalonique ou à Ainos, mais cette emprise aristocratique fut probablement aussi un élément de désagrégation sociale qui facilita leur conquête par les Turcs dans le troisième quart du 14^e siècle.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

RAÚL ESTANGÜI GÓMEZ
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

*Η Αδριανούπολη και το Διδυμότειχο τον 13ο–14ο αιώνα.
Τελευταίες εστίες της μεγάλης έγγειας αριστοκρατίας
του Βυζαντίου*

Χάρη στη γεωγραφική τους θέση, στην καρδιά της εύφορης κοιλάδας του ποταμού Έβρου, οι πόλεις Αδριανούπολη και Διδυμότειχο έπαιζαν πάντα σημαντικό ρόλο στον ανεφοδιασμό της Κωνσταντινούπολης. Ο οικονομικός τους ρόλος ωστόσο αναβαθμίστηκε από τις αρχές του 14ου αιώνα και εξής λόγω της απώλειας των εδαφών της Μικράς Ασίας από τους Οθωμανούς Τούρκους. Για τον ίδιο λόγο πολλές οικογένειες μεγάλων ιδιοκτητών γης από τη Μικρά Ασία εγκαταστάθηκαν σε μια από τις δύο πόλεις και προσπάθησαν να αναπληρώσουν την απώλεια των ασιατικών τους περιουσιών με την απόκτηση γαιών στην κοιλάδα του Έβρου. Μέσα σ' αυτό το πλαίσιο αναπτύχθηκε ένας ισχυρός ανταγωνισμός στο εσωτερικό της αριστοκρατίας, ο οποίος υπήρξε ένα από τα αίτια του πρώτου εμφύλιου πολέμου (1321–1328). Η νίκη του Ανδρονίκου Γ' εδραίωσε την επικράτηση μιας ομάδας της αριστοκρατίας στην περιοχή. Αξίζει για παράδειγμα να αναφερθεί η περίπτωση της οικογένειας Καντακουζηνού, που υποστήριξε πρωτίστως τον νέο αυτοκράτορα, η οποία οργάνωσε την έγγεια ιδιοκτησία της γύρω από το φρούριο Πύθιο, στα περίχωρα του Διδυμοτείχου. Άλλωστε η εγκατάσταση μεγάλων οικογενειών στο Διδυμότειχο, περισσότερο απ' ό,τι στην Αδριανούπολη, υπήρξε καθοριστικός παράγοντας για την εξέλιξη των δύο πόλεων. Ο αγροτικός χαρακτήρας του Διδυμοτείχου και η απουσία μεγάλου αριθμού εμπόρων και επιχειρηματιών φαίνε-

ται ότι ενίσχυσαν την προτίμηση της μεγάλης αριστοκρατίας για τη μικρή αυτή πόλη παρά για την πιο πλούσια και πολυάνθρωπη γειτονική Αδριανούπολη. Πράγματι, ο έλεγχος του Διδυμοτείχου αποδείχτηκε καθοριστικός για τη νίκη του Ιωάννη Καντακουζηνού, τον οποίο υποστήριξε η πλειονότητα των αριστοκρατών, κατά τον δεύτερο εμφύλιο πόλεμο (1341-1347). Την εποχή αυτή αυξήθηκε επιπλέον η σπουδαιότητα του Διδυμοτείχου και της Αδριανούπολης εξαιτίας της σταδιακής συρρίκνωσης των συνόρων της αυτοκρατορίας και της μείωσης της γεωργικής παραγωγής λόγω των εχθρικών επιθέσεων και μιας περιρρέουσας οικονομικής κρίσης. Οι ισχυρές εντάσεις που προκλήθηκαν για τον έλεγχο της περιοχής συνεχίστηκαν μετά την επικράτηση του Καντακουζηνού (1347) και εξηγούν σε μεγάλο βαθμό την αστάθεια του νέου καθεστώτος και τελικά την αρχή της οθωμανικής κατάκτησης της Θράκης.

